

CHRONIQUE DU PEUPLE AILÉ
DES PHAÂS

PIERRE-MARIE BEAUDE

« Je suis venu te demander d'étouffer la grande colère qui te possède. Tout est possible encore. Tu es encore le fils de Sigue qui t'a donné le jour. Et dans mon coeur, tu es toujours mon fils ».

Bouillonnant de rage, Noctulus avait beaucoup de mal à se contenir.

- Entendu, murmura-t-il. Je suis prêt à faire la paix avec ton clan. Dis à mon frère Dulci de venir me trouver pour que je fasse sa connaissance, ce sera le signe de la paix retrouvée.

- Soit dit Eàs, je lui en parlerai. »

Le chef du Peuple ailé s'envola sans que les Notonectes ne cherchent à le surprendre. Il repartait en vie et heureux. Grâce aux paroles de Noctulus, en effet, il avait le ferme espoir de réconcilier ses deux fils. Cependant, à mesure qu'il se rapprochait de l'île où les Phaàs avaient leur refuge, il se mit à douter.

Ne cherchez pas les Phaàs dans les encyclopédies, ils n'existent que dans l'imagination de l'auteur. Il s'agissait pour lui d'explorer les grands thèmes de la mythologie en les situant dans une chronique de ce peuple ailé imaginaire. Désir, rivalités, quête du pouvoir, violence, sentiments amoureux font les jours ordinaires des Phaàs, amis des sites d'une infinie beauté.

Première partie

DEUX FRÈRES

1. L'ENGOULEVENT

Le peuple ailé des Phaâs dansait dans la lumière bleue des lavandes. Ce n'était pas le temps des récoltes et les hommes s'agitaient plus bas, près des hangars où dormaient les faucheuses mécaniques. Les Phaâs avaient devant eux de longs jours de bonheur.

Dulci folâtrait avec son amie Isell. Il se remplissait les oreilles de ses vrombissements complices, tout en s'enivrant du parfum des tiges odorantes. Isell jouait à lui contester les fleurs les plus belles. Dans leur chamaillerie, leurs longs corps annelés se frôlaient, s'emmêlaient, évitant que leurs ailes ne se touchent pour que le flirt ne finisse pas en drame. Isell décida soudain de quitter les lavandes et s'envola vers les hauteurs. Dulci hésita à la suivre, se décida enfin. Isell n'attendait que cela. Et quand il l'eut rejointe, elle se lança dans des voltiges qu'il se sentait bien incapable d'imiter. Dulci, le rêveur, n'était doué que pour les vols tranquilles. Il n'avait pas son pareil pour dénicher les courants ascendants qui vous emportent très haut sans effort.

Isell cessa ses acrobaties pour se laisser descendre vers un bouquet d'épis poussés au hasard d'un fossé, au voisinage de coquelicots. Elle explora quelques épis avec sa langue, puis elle s'en détourna pour se glisser sous une corolle écarlate. Elle appela Dulci à venir le rejoindre dans l'ombre du coquelicot.

- C'est, dit Dulci, comme si on se retrouvait sous un parasol, oui, un parasol rouge filtrant l'or du soleil.

Les murmures du peuple ailé butinant les lavandes s'estompaient, ils étaient seuls au monde.

- Ce serait notre maison, dit Isell, une maison pour nous deux. Pour toujours.

- Il est temps de rentrer, dit Dulci. Nos parents vont s'inquiéter.

Lorsqu'ils sortirent de leur cachette, les bourdonnements du peuple ailé s'amplifièrent et couvrirent le crissement des cigales. Les Phaâs commençaient à s'élever en nuées serrées. Dulci en chercha la raison et aperçut le spectre ailé d'un engoulevent planant au-dessus des falaises. Tous les Phaâs le savaient : il n'y avait pas pire que l'engoulevent pour semer la

mort. L'estomac d'un seul de ces ogres pouvait engranger plus de Phaàs qu'une escadrille de martinets attaquant en rase-mottes. Les Phaàs s'étaient résignés depuis longtemps. Ils plongeaient au milieu des buissons au risque de s'y rompre les ailes. Quand ils en avaient le temps, ils se précipitaient dans les éboulis de calcaire qui reflétaient si durement la lumière que l'engoulevent s'y laissait quelquefois aveugler.

Mais quand elle l'aperçut, Isell trilla une série de notes enjouées :

- As-tu vu le croquevivant, le gavemort ? Regarde, Dulci, je vais lui donner une petite leçon.

- Ne fais pas ça. Je t'en supplie, Isell !

Mais Isell filait sans plus attendre vers l'engoulevent pour l'ajouter à son tableau de chasse. Elle en avait déjà envoyé trois se fracasser la tête contre les parois de calcaire. Il fallait être un peu suicidaire pour oser de telles folies. Mais va raisonner Isell !

Dulci se percha sur la corolle d'un coquelicot et attendit, le cœur battant, de voir comment elle allait s'y prendre cette fois. Elle était déjà au-dessus des nuées compactes de Phaàs qui faisaient mouvement vers les pierres blanches. Elle conduisait son vol en virevoltant, dans une insouciance apparente, mais Dulci savait qu'elle gardait l'œil rivé sur l'engoulevent qui s'était imperceptiblement placé à son aplomb. Et Dulci se disait que décidément Isell avait un don : celui de fasciner un gavemort mille fois plus gros qu'elle en se présentant seule au-dessus de myriades de Phaàs où l'engoulevent eût trouvé à se remplir l'estomac jusqu'à ras bec. Oui, Isell aimait l'oiseau de la mort, le soumettait au point que ses gros yeux ne voyaient plus qu'elle. En pleine nuit, en plein brouillard, il eût encore été attiré par cette diablesse d'Isell. Elle était un point d'incandescence sur sa rétine, une balise émettrice qui lui distillait ses perfides messages dans le cerveau.

Et l'engoulevent piqua.

Pas besoin de forcer son talent. Il lui suffisait d'ouvrir son avaloir qu'il avait énorme, et d'enfourner tout ce qui se trouvait sur son passage. Juste un petit détour pour engloutir ce drôle de Phaâ qui jouait les solitaires ; ensuite il profiterait de sa vitesse pour plonger dans les nuées de Phaàs où il se taillerait des boulevards.

Le gavemort, en plein piqué, s'étonna d'avoir manqué son but. Il lui fallut quelque temps pour redresser sa course et voir se prélasser dans l'azur l'insolente Phaâ. Remonter lui coûta du temps. Isell en profita pour se rapprocher de la falaise, tout en surveillant de près les déplacements de l'adversaire. Il fut de nouveau au-dessus d'elle ; il piqua pour la seconde fois, et pour la seconde fois, d'un tourbillonnement de tout son corps, Isell l'évita de justesse.

Perché sur son coquelicot, Dulci cria sa joie. Pourvu qu'Isell n'en rajoute pas trop ! C'était là sa faiblesse : parfaite en vitesse, merveilleuse tacticienne, mais toujours un peu cabotine.

Mais Isell savait ce qu'elle faisait. Défait deux fois, l'engoulevent se sentit blessé dans son orgueil. C'était ce qu'attendait la jeune Phaâ, qu'il perde de sa superbe et de sa lucidité. Elle était arrivée où elle voulait le conduire : à quelques mètres de la muraille calcaire aveuglante de lumière. Dulci vit l'engoulevent – signe d'hésitation – prolonger ses vols latéraux, ce qui permit à Isell de se placer à la bonne distance : assez loin de la muraille, assez près de l'oiseau.

Il fondit sur elle. Mais Isell démultiplia sa vitesse et quand l'engoulevent fut sur le point de l'avaloir, c'était trop tard. Il se fracassait la tête contre la falaise.

- Et de quatre ! hurla Isell. Je suis la championne du peuple ailé. Elle rejoignit le pauvre Dulci effondré de joie sur son coquelicot.

- Tu m'as fait une de ces peurs, souffla-t-il.

2. SIGUE ET EÀS

Les Phaàs trouvèrent un refuge pour la nuit dans les éboulis de la falaise. Ils se glissèrent entre les pierres, et bien malin le prédateur capable de les en déloger. Dulci y rejoignit son père Eàs qui le chérissait et veillait sur lui depuis la disparition de sa compagne, Sigue. Dulci ressemblait à sa mère ; il était, aux yeux d'Eàs, le seul lien qui rattachait la disparue au monde des vivants.

Eàs se rappellerait toute sa vie la mort tragique de Sigue. Elle avait choisi de descendre au fond d'une calanque pour pondre dans un buisson de myrtes où elle aimait se reposer. C'était un jour lumineux, la mer chuchotait des secrets aux galets ronds. Mais Sigue, après avoir pondu son œuf, se sentit soudain très lasse. Quand Eàs s'approcha d'elle, il vit que ses ailes perdaient la couleur de ses ocelles qu'elle avait très beaux, d'un bleu profond cerclé de roux, et que les anneaux de son corps se tordaient sous l'effet de violentes contractions. Il crut qu'un deuxième œuf allait sortir, et la joie le saisit à la pensée d'avoir deux fils. Mais l'œuf ne sortit pas et, dans les affres de la mort, Sigue se débattait et se tordait. Ses forces l'abandonnant, elle tomba sur le lit de feuilles sèches répandues sur le sol, juste à l'endroit où perçait un rayon de soleil. Sigue était encore très belle dans la lumière. Elle acceptait lentement sa défaite.

« Tu vas mourir, Sigue, songeait-elle, tu ne verras pas éclore ton fils. »

Eàs fit vibrer ses ailes pour la ventiler ; elle lui en sut gré, elle était heureuse qu'il fût à ses côtés. Et soudain, comme venue de l'autre pays qu'elle allait rejoindre, sa voix retentit.

« Deux œufs étaient dans mon ventre,

un seul a vu la lumière.

Que celui qui a vu le jour

prenne double part de lumière,

*double part de sang et de vie,
qu'il suce double part de sève
et qu'il aime doublement.*

On l'appellera Dulci. »

Sigue respirait difficilement, trouvant à peine le souffle pour ajouter.

« Khâm et Dulci,

Deux fils, deux frères,

Amour et haine, guerre et paix.

Le petit surpassera le grand. »

Elle voulut ajouter encore quelques mots, mais son corps se tétanisa. Et quand ses ailes, agitées de spasmes, s'immobilisèrent pour toujours, Eàs vit avec stupeur que deux signes en forme d'écu y étaient apparus, tandis que tout le corps se paraît d'une lumière irréaliste. Le signe apparu sur l'aile droite était azur fascé d'un blanc si pur qu'il aveuglait comme champs de neige. Celui de l'aile gauche était noir fascé de jaune soufre.

Eàs appela les proches de son clan. On entoura le corps de Sigue, on pratiqua sur son cadavre les rites de l'embrassement, on déposa sur ses lèvres une gouttelette de nectar. Six mâles soulevèrent son corps et s'élevèrent au-dessus des flots. Lorsqu'ils laissèrent partir le corps de Sigue, le vent du nord l'emporta comme une feuille morte jusqu'à ce qu'il s'abîme en mer.

*

Les quatre forces sidérales qui veillaient sur le destin des Phaàs leur envoyaient régulièrement l'inspiration des prophéties sous plusieurs formes. La première se manifestait dans leur corps aux moments d'abondance, quand par exemple le peuple ailé tombait dans des vergers aux fruits gavés de sucre. Les Phaàs se glissaient à la base des fruits, près du pédicule où perlait le nectar, ou bien encore dans une crevasse de la peau veloutée où la chair juteuse provoquait de longues déchirures. Les prophéties fusaient alors de partout, incompréhensibles, dans une joyeuse ivresse.

La seconde forme d'inspiration réveillait les Phaàs au sortir de l'hiver, quand passé le solstice, le Peuple ailé sortait de son engourdissement pour commencer ses raids dans la campagne renaissante. Partout s'ouvraient les fleurs de l'amandier, corolles blanches et rosées qui attiraient les Phaàs comme promesses de vie. Le peuple ailé dansait autour

d'elles, vrombissait, bourdonnait, et quelques inspirés trillaient des airs d'une grande beauté et même des poésies que personne, à vrai dire, ne comprenait.

*« Fleur, fleur, promesse,
à la Sainte-Berthe, l'amande sera verte,
ouvre-là, bois son lait, et laisse encore mûrir le blé. »*

La troisième forme d'inspiration éveillait les corps aux passions amoureuses. C'était dans la chaleur de juin, quand les hommes allumaient partout les feux de la Saint-Jean. Des farandoles de Phaàs se formaient, les mâles poursuivaient les femelles et les femelles faisaient des pieds de nez aux mâles. Les jeux de la séduction continuaient tard dans la nuit et finissaient parfois en drame quand les corps se laissaient attirer par les feux où leur chair ailée se carbonisait.

La quatrième inspiration était la plus rare. L'individu qu'elle touchait recevait la beauté et l'intelligence. C'est celle qu'avait reçue Sigie au moment de mourir. Eàs se rappelait combien, au moment de prophétiser, sa chair s'était transfigurée. Sans doute Sigie avait-elle compris le sens des mots qu'elle avait prononcés, mais ce n'était pas le cas d'Eàs qui se les répétait sans percer le secret de cette étrange énigme à propos des deux frères.

*« Khâm et Dulci,
Deux fils, deux frères,
Amour et haine, guerre et paix.
Le petit surpassera le grand. »*

De toute façon, la chose n'était pas réjouissante, puisque la prophétie parlait d'amour et de haine, de guerre et de paix. Et Eàs restait fort perplexe devant la dernière phrase sur le petit surpassant le grand.

Eàs était allé trouver le chef des interprètes Otéos. C'était le deuxième personnage du clan souverain dont Eàs était le roi. Il pouvait dire le sens des prophéties et servait de conseiller à Eàs qui ne manquait pas de le consulter. Il transmettait les ordres aux chefs des deux clans alliés sur lesquels Eàs régnait en tant que ksâr. Il était aussi à la tête des Mémoristes chargés de conserver les souvenirs du Peuple ailé. Les Phaàs étaient apparus des millions d'années avant les grandes créatures, quand des myriades d'insectes pullulaient sur la terre. Ils s'étaient séparés des Rhopalocères et des Hétérocères, pour constituer une espèce autonome que ni les Abeilles, ni les Guêpes, ni les Libellules ne pouvaient prétendre annexer. Et les Phaàs avaient réussi à traverser les siècles en conservant cette fierté qui en faisait un peuple indépendant, capable de résister à tous les dangers.

Eàs avait donc consulté Otéos à propos de la prophétie. Il lui rapporta dans le détail ce que Sigue avait dit, décrivit les marques apparues sur les ailes de la mourante de façon qu'Otéos puisse vérifier si quelque chose de semblable s'était produit déjà chez les Phaàs. Le grand Interprète eut beau consulter la mémoire du Peuple ailé, il ne trouva rien de semblable. Les ocelles en forme d'écu apparus sur les ailes de la mourante lui étaient inconnus, et l'histoire des deux frères, pas plus que le nom de Khâm, ne trouvait d'écho dans le passé. Otéos donna pour conseil de surveiller Dulci, et de le prévenir si quelque chose d'inquiétant survenait.

3. MÉTAMORPHOSES

Oui, au chagrin causé par la mort de la reine, Eàs rajoutait l'inquiétude d'une prophétie obscure. Il suivit le conseil d'Otéos et surveilla de près le développement de Dulci qui, comme chez tous les Phaàs, n'atteindrait sa vraie personnalité qu'au sortir d'une métamorphose en trois phases : l'œuf, la larve, la créature ailée. Il fallait que caressé par le soleil, l'œuf éclore pour laisser place à la larve qui elle-même deviendrait chrysalide, sans toutefois encore mériter le nom de Dulci, réservé à la créature ailée.

Le futur Dulci devint larve sans quitter le buisson de genêts, au fond de la crique où Sigie avait pondu. Eàs la vit sortir de l'œuf sous la forme d'un vermisseau verdâtre, à la chair molle et laiteuse, parsemée de points oranges assez laids et qui avaient l'inconvénient d'attirer l'œil des merles et autres becs pointus. Eàs eut alors pour souci principal d'empêcher la larve de quitter le couvert des buissons. Mais il se trouvait toujours quelque merle rusé pour s'introduire dans les feuillages.

Heureusement, il reçut une aide précieuse quand Gèem, la mère de la future Isell, s'en vint pondre dans le même buisson. Gèem avait un compagnon, Mözz, et sept fils d'une agilité démoniaque, capables de raser les vagues sans prendre une éclaboussure ou de monter en escadrille vers le soleil en profitant des vents violents, sans mettre une seule fois leur voilure en danger. Ils s'employèrent à détourner du buisson les becs pointus, qu'ils soient merles, grives ou autres passereaux. S'ils en repéraient un, ils volaient en formation serrée à sa rencontre, et chacun piquait à tour de rôle pour l'assourdir de vibrants bourdonnements. Le bec pointu ne savait plus où donner de la tête ; il finissait par y perdre l'aplomb, et s'en allait chercher fortune ailleurs.

La larve de Dulci fut ainsi sauvée du danger tandis que l'œuf de Gèem éclosait dans la lumière d'une fin d'après-midi de septembre pour donner naissance à la larve d'Isell. Elle vécut sa première nuit sous l'œil caressant d'une pleine lune qui transformait la mer en lac d'argent.

Dulci et Isell accomplirent donc presque en même temps le premier stade de leur métamorphose. Jusqu'à l'été suivant, leurs larves vécurent dans les genêts parsemés de plantes parfumées qu'elles dévoraient jusqu'à la tige. Au plus chaud de l'été, la larve de Dulci donna des signes d'agitation ; elle avait perdu sa joyeuse gloutonnerie et cherchait un endroit tranquille qu'elle trouva finalement dans un pied de lavande trop vieux pour faire

autre chose que du bois. Elle s'engagea au cœur de la plante, suivie, à quelques jours d'intervalle, par la jolie larve vert pistache d'Isell. La larve de Dulci cessa de manger la première et tissa un cocon qu'elle fixa à une branche avant de s'y enfermer pour atteindre la forme qu'on appelle nymphe ou chrysalide. Sa peau devint sèche et cornée, en attente des craquelures qui libéreraient la forme définitive. La larve d'Isell entra dans le cycle des transformations à son tour et tissa son cocon auprès de celui de Dulci.

Eàs, Gèem et Mözz surveillèrent les deux chrysalides enfermées dans l'antique lavande. Tout en guettant la sortie de Dulci, Eàs cachait mal son inquiétude car il arrivait qu'une chrysalide se refuse à la vie et se dessèche ; alors il aurait perdu le seul lien de chair qui le rattachait encore à Sigue. Il désirait très fort que la créature qui allait sortir du cocon ressemble à sa compagne. Il n'était pas question d'attendre une fille, non, car la prophétie avait parlé de deux frères. Mais qu'au moins, par quelque trait incontestable, le nouveau-né témoigne chez les vivants de la vertigineuse beauté que Sigue avait emportée dans la mort. Eàs ne relâchait donc pas sa surveillance. Gèem et Mözz attendaient aussi, car la sortie de Dulci allait précéder de peu celle d'Isell.

Mais ce fut Isell qui naquit la première.

Sa tête sortit du cocon fissuré, et Gèem la trouva aussitôt très belle. Ses gros yeux se mirent à explorer le monde, et Mözz se dit qu'une telle assurance annonçait une grande détermination face à la vie. Les ailes apparurent ensuite. Ce n'était encore que des voiles imbibées de mucosités ; il fallut attendre que le soleil les réchauffe et en affermissent les nervures. Finalement Isell s'envola, déployant à la lumière du jour des ocelles vert sombre cerclés d'un vert argenté semblable à la couleur de l'olivier.

Alors Eàs souffrit atrocement. L'envie le prit de se précipiter vers la chrysalide avortée et de la déchiqueter avec ses pattes et ses mandibules. Mais les branches de la vieille lavande enserraient si fort le cocon qu'Eàs y eût laissé ses ailes. Alors, saisi de désespoir, il s'envola dans la direction de la mer. Mözz le vit partir en se disant qu'il ne reviendrait pas de son raid sauvage, car le vent venait de la terre, rendant tout retour impossible. Quant à Gèem, elle comprenait que fou de douleur, Eàs fût allé se reconforter auprès de l'endroit où Sigue avait disparu. Sans doute avait-il décidé de se laisser emporter au vent jusqu'à s'abîmer dans les eaux.

Eàs vola deux jours entiers sans faiblir. Perdu en plein océan et n'ayant pas retrouvé le moindre signe de l'endroit où Sigue avait disparu, il regretta son geste suicidaire. Il y avait encore trop de belles heures à vivre, et de beaux jours et de grandes lunaisons où il pourrait

penser à Sigue et l'associer ainsi à sa propre respiration sous le regard du soleil et celui de la lune. Mais ses forces l'abandonnaient et il ne se faisait guère d'illusions sur son sort.

La nuit du deuxième jour était très douce, les vents étésiens caressaient la mer endormie ; mais ils soufflaient toujours dans la même direction et emportaient au large le pauvre Eàs au bord de l'épuisement. Au moins, se disait-il, les Forces m'auront offert un dernier cadeau : cette nuit de rêve, une très belle nuit pour mourir. Il s'apprêtait à offrir aux Forces son dernier sourire quand se dressa au loin la masse sombre d'un cargo d'où émergeait le château arrière clairsemé de lumières. Il se laissa porter vers elles et atterrit contre la verrière de la cabine de commandement.

Brusquement sorti de la nuit, il se retrouva exposé à la lumière blanche des néons, mais elle était trop faible pour lui blesser les yeux. Il demeurait là, collé au verre transparent, laissant son corps se remettre, quand une fouettée d'embruns fit trembler les vitres, provoquant le déclenchement d'un énorme essuie-glace qui faillit lui passer sur le corps. Eàs ne dut son salut qu'à sa longue expérience. Il avait vu tant de Phaàs mourir aplatis par les balais mécaniques, ailes et viscères en flaques jaunâtres sur le plexiglas. Il s'envola juste à temps et alla se coller contre une plaque d'acier noir.

Dulci naquit dans la nuit, et personne n'était là pour l'attendre. Il mit un temps fou à extraire sa tête du cocon, s'étonna de ce monde sans soleil, ne comprit pas quelles étaient ces ombres qu'un froissement de vent agitait. Là-haut, de gros diamants cloutaient la voûte sombre, mais Dulci ne savait pas que c'était des étoiles. Il lui fallut le restant de la nuit pour extraire ses ailes et son corps. Le petit jour le trouva tout estourbi et très mal accroché à la branche où il avait chu, n'évitant la mort que grâce à l'élasticité de son corps.

Au matin, les cigales l'aperçurent et redoublèrent leurs crissements. Isell qui maîtrisait déjà ses vols et passait revoir l'endroit où elle était née, aperçut Dulci dans sa drôle de posture. Vite elle vola prévenir ses parents.

Gèem et Mözz constatèrent la situation inconfortable de Dulci, mais il n'y avait rien à faire. Cela n'empêchait pas Isell d'échafauder déjà un plan : passer à travers les branches de la lavande pour rejoindre Dulci. Mais ses ailes maintenant bien déployées rendaient ce genre d'exploit très risqué. Finalement Dulci trouva la solution lui-même en se laissant tomber de branche en branche. Son corps malléable supporta tous les heurts. Il atterrit sur un lit de brindilles. La faible lumière qui parvenait sous les feuillages ne laissait pas espérer un envol rapide. On appela les sept frères d'Isell pour monter la garde pendant que le jeune Phaâ laissait durcir ses ailes.

Pendant tout ce temps, arrivé dans un port où le cargo relâchait, Eàs avait entrepris de longer la côte pendant de longues heures pour retrouver la crique. Il aperçut Isell qui lui apprit la bonne nouvelle, et se précipita vers l'endroit où Dulci préparait son premier envol. Eàs faillit pleurer de bonheur quand il vit les ailes de son fils se mettre à vrombir. Dulci s'éleva de quelques centimètres avant de retomber gauchement sur le lit de brindilles. « Courage, courage, l'encourageait Isell. Viens vite que je te montre le soleil. » « Courage, fils » murmurait Eàs, suffoquant d'émotion.

Dulci s'éleva au-dessus de la plage, respira goulûment l'air bleu avant de se lancer à la conquête de l'espace et de finir son vol sur la feuille d'un chêne. Il reposa ses ailes, les étendit vers la lumière et s'ébroua.

Eàs vit alors que l'aile droite de son fils était marquée du même écu azur et blanc que celui qui était apparu sur l'aile de Sigue au moment de mourir. Tout son corps en frémit. Son vœu était exaucé : quelque chose de Sigue se prolongeait dans son fils. Ce bleu azur, ce blanc neige, auguraient un fils bon et beau comme l'avait été sa mère. Curieusement, l'aile gauche ne portait aucun signe. Les nervures et la voilure étaient d'un blanc opaque, et Eàs s'en désespéra.

Il arrivait parfois qu'un défaut génétique mette à mal la belle symétrie des ailes des Phaàs. Beaucoup le regrettaient. D'autres, surtout parmi les Mémoristes, estimaient que cette anomalie était le signe d'un destin supérieur et que ces mal-colorés recevaient en compensation un don merveilleux. Contemplant l'aile blanchâtre de son fils, Eàs était partagé. Il se rappelait la marque sur l'aile gauche de Sigue, ce noir charbon traversé de jaune soufre. Allait-il apparaître sur l'aile de Dulci ? Ou bien l'aile resterait-elle en l'état ? Dans ce cas, et c'est ce qui désespérait Eàs, il ne pourrait jamais imposer son fils comme roi du Peuple ailé. La loi était très claire : aucune tare ne devait entacher le physique de l'élu. Personne n'accepterait un Phaâ dont la métamorphose n'avait pas parfaitement réussi.

Telles étaient les pensées d'Eàs, partagé entre la joie d'avoir un fils et la peine de ne jamais le voir régner sur le Peuple ailé. Il garda secrète son inquiétude. Mais Gèem, Mözz, Isell et ses frères se disaient que décidément, Dulci avait une naissance bien tourmentée. Etait-ce le signe d'une protection des Forces ou l'annonce d'un sombre destin ?

4. LORSQUE LÀ-HAUT LE CIEL

Eàs s'ouvrit de ses doutes au grand Interprète. Pourquoi Dulci avait-il eu une métamorphose plus compliquée que les autres ? Il aurait dû accéder au stade ailé avant Isell, et c'était le contraire qui s'était produit. Maintenant, la jeune Phaâ profitait des douceurs de la vie à tire-d'aile ; elle se nourrissait des pollens raffinés, se lançait dans des acrobaties endiablées, applaudie par sept frères heureux de découvrir une soeur aussi aventureuse. Elle osait même ce qu'ils ne tentaient que rarement : se faire poursuivre par un gavemort pour le conduire à se fracasser le crâne contre une falaise. Gèem et Mözz étaient des parents comblés. Des jours heureux s'annonçaient pour leur fille, et tout le monde s'en réjouissait.

On eût aimé en dire autant du pauvre Dulci. Après sa sortie peu glorieuse du cocon et une métamorphose qui avait oublié les couleurs d'une aile, peu nombreux étaient les Phaàs à lui promettre un avenir ensoleillé. Il se montrait lent, maladroit.

- Que penses-tu de tout cela ? émit Eàs à l'intention d'Otéos l'Interprète.

- La question, répondit Otéos, est de savoir s'il s'agit d'une transformation ratée ou d'une métamorphose « particulière » à laquelle beaucoup de Mémoristes accordent des pouvoirs cachés. Redis-moi s'il te plaît les mots exacts que Sigue a prononcés au moment de mourir.

Eàs les lui répéta avec émotion. Il avait gardé dans ses yeux l'exquise beauté de sa compagne transfigurée aux portes de la mort dans une sublime et très exceptionnelle métamorphose.

Otéos voulut en savoir plus sur cette lumière :

- Es-tu certain que c'était une lumière pure comme l'est le diamant ? N'était-ce pas plutôt une auréole passagère entourant le cadavre ?

- C'était, répondit Eàs, une énergie qui irradiait de l'intérieur du corps devenu translucide. C'était beau comme les étoiles des nuits d'hiver, comme le rayon de soleil réverbéré dans la source, je ne saurais dire au juste. Mais je sais que cette lumière a donné à Sigue un corps de fête au moment où on la confiait au vent marin.

Finalement Otéos découvrit un indice susceptible de fournir un début d'explication. L'indice se trouvait dans le mythe de la grande métamorphose qui avait donné naissance au Peuple ailé des Phaàs. Il se mit à réciter.

« Lorsque Là-haut le ciel n'avait pas encore de nom
Et qu'Ici-bas la terre non plus n'avait pas de nom,
Vivait le Dragon fabuleux,
Qu'on appelle encore le Labbou ou Serpent cosmique.
La Mer l'avait engendré.
Sa gueule était grande comme une Lune noire,
Et sa langue était faite de lanières de feu.
Quand il nageait sous les eaux, sa queue pouvait venir à tout moment fouetter l'air et déclencher des tempêtes.

Le grand Aigle vivait au sommet des montagnes,
Car c'est tout là-haut qu'il avait aménagé son aire,
Là où la neige recouvre les rochers d'un tapis glacé.
Il pondit un œuf de diamant gigantesque,
Qui se mit à briller le jour et la nuit au sommet de la montagne.

Le Labbou en eut grand appétit et décida de se l'approprier.
Il sortit de la mer et rampa jusqu'au pied de la montagne,
Puis il cracha le feu.
La neige se changea en eau et l'œuf dévala la montagne.
Le Labbou avala la neige transformée en eau,
Mais quand il s'apprêta à avaler l'œuf géant,
Celui-ci se fracassa contre ses dents et éclata en mille morceaux. Le Labbou ne put en avaler que quelques-uns, et tous les autres se répandirent dans le ciel.
Ainsi naquirent les étoiles.

Les étoiles étaient bien trop hautes pour que le Labbou s'en empare,
Et elles illuminèrent la nuit.
Et bientôt la mer refléta les étoiles.
Le Labbou voulut avaler les reflets,

Mais ils dansaient comme des papillons sur la mer,
 Et jamais il ne put les faire entrer dans son ventre.
 Le Labbou fut très irrité de voir que les reflets se moquaient de lui,
 Alors il résolut d'avalier la mer entière pour les engloutir dans son estomac.
 Mais le grand Aigle donna des ailes aux reflets des étoiles,
 Et les reflets s'envolèrent dans les airs.
 Ainsi naquit le Peuple ailé des Phaâs.
 Chaque Phaâ naquit du reflet du ciel étoilé et chacun devint le double d'une étoile,
 Et chaque fois qu'un Phaâ vient à mourir,
 Le grand Aigle cosmique l'emporte sur ses ailes pour rejoindre son étoile et se fondre
 dans son corps de diamant.

Les éclats de l'œuf gigantesque avalés par le Labbou s'accumulèrent dans l'estomac
 du monstre.

Et sous l'effet des sucs et des biles,
 Ils se transformèrent en une épaisse bouillie brune qui passa dans ventre des cachalots
 qui sont les enfants du Labbou.
 Ainsi naquit l'ambre qu'on trouve dans le ventre des cachalots.

Les cachalots crachèrent la bouillie d'ambre dans les estuaires,
 Ainsi naquirent les Cloupiats qui sont les fils des cachalots qui sont les fils du terrible
 Labbou.

Les Cloupiats demeurent tapis dans la vase des marais, dans les étangs et les
 embouchures des fleuves. Ce sont les frères ennemis des Phaâs qu'ils jalouent d'avoir
 échappé à la gueule du Labbou, effrayante comme la Lune noire.

Et quand par malheur un Phaâ s'abîme dans les eaux d'un étang,
 Les Cloupiats remontent à la surface pour l'avalier ;
 Ils le recrachent ensuite sous la forme d'une bête privée d'ailes,
 Avec deux pattes géantes qui la propulsent à grande vitesse sur la surface de l'eau.
 Ainsi naissent les Notonectes.

Les Notonectes glissent sur la surface de l'eau, en se tenant sur le dos.
 Tel est le supplice auquel les condamnèrent les Cloupiats,
 Pour qu'à chaque instant de leur existence,
 Ils se rappellent que Phaâs, ils avaient pour double une étoile au corps de diamant,

Et qu'en contemplant chaque nuit le ciel étoilé, ils souffrent d'apercevoir l'étoile qu'ils ne rejoindront jamais. »

Ayant fini de réciter le mythe des origines, Otéos proposa l'interprétation que voici.

- Eàs, ce que tu as vu à la mort de Sigie, correspond à la dernière métamorphose des Phaàs : leur transformation en corps de diamant. Les Forces ont fait à Sigie la grâce de la transformer en étoile aussitôt après sa mort, alors qu'habituellement, la métamorphose s'accomplit au terme du voyage sur les ailes du grand Aigle. Oui, voilà ce qui est arrivé à Sigie.

- Mais, objecta Eàs, cela n'explique pas la métamorphose manquée de Dulci.

- Peut-être que si. Sigie est devenue corps de diamant, éclatant de lumière, parce qu'elle a pu délester son corps de chair dans les oeufs qu'elle portait. La larve de Dulci est ainsi devenue plus charnue, ce qui explique qu'elle a mis plus de temps pour acquérir son corps ailé. Mais elle ne pouvait pas porter à elle seule le poids dont Sigie s'est délestée. Le second œuf, celui qui ne naîtra jamais, est destiné à redonner à la terre la chair dont les Forces ont délesté Sigie.

- Mais, demanda Eàs, les deux signes en forme d'écu apparus sur les ailes ?

- À la mort de Sigie, ses beaux ocelles bleus cerclés de roux se sont effacés. Mais les deux signes apparus à leur place ont chacun leur signification. L'un pose le lien entre Sigie et son fils Dulci, et l'autre le lien avec le fils qui ne verra pas le jour.

- Mais pourquoi, émit Eàs, une des deux ailes ne s'est-elle pas colorée ?

- Parce que, répondit Otéos, l'aile gauche de Dulci est appelée à témoigner aux yeux de tous de l'absence du frère disparu, comme une part manquante de lui-même. »

Ainsi parla Otéos, le grand interprète. Et Eàs s'interrogeait sur le mystère de ce frère disparu.

5. MALES-EAUX

Heezz, la sœur de Sigure, avait accompagné les Phaâs jusqu'au moment où ils laissèrent la douce compagne d'Eàs partir au vent marin. Pendant que tous retournaient vers la terre, elle monta droit vers le soleil de façon à se rendre invisible, et lorsqu'elle fut certaine que personne ne la remarquerait, elle descendit au ras des vagues et se mit à voleter autour du cadavre. Heezz adorait sa soeur aînée ; jamais il ne lui serait venu à l'idée de la laisser s'abîmer dans les eaux, abandonnée de tous. Heezz savait qu'à s'éloigner de la terre, elle risquait de mourir, mais elle s'en moquait bien. Peut-être revêtirait-elle à son tour, si la mort la frappait, ce corps translucide que Sigure avait revêtu.

Heezz pensa tout d'abord que Sigure allait s'abîmer dans les profondeurs des eaux, mais elle flottait, portée par un courant qui la conduisait vers le large, là où croisent les navires au long cours. La jeune Phaâ allait vite épuiser ses forces à voleter ainsi autour de Sigure, dont le corps paraissait s'animer sous l'effet des vagues, passant les crêtes, puis épousant le mouvement du ressac qui tissait autour d'elle un délicat réseau d'écume.

Et quand la nuit survint, Sigure était toujours portée dans l'écume blanche, telle une mariée dans son bouillonnement de dentelles, et Heezz, à bout de forces, allait renoncer quand surgit, sur le dos d'une grosse vague, un morceau de liège arraché par la tempête aux filets d'un pêcheur. Heezz y fit un brutal atterrissage et s'étala les ailes en croix, époumonée, épuisée. Le courant poussait le corps de Sigure contre le morceau de liège, comme un noyé contre le bord d'un quai. Vite Heezz l'agrippa avec ses pattes et mit ses dernières forces à le hisser à ses côtés.

Vers le soir, Heezz vit le soleil se dépouiller de son or et rougir le couchant. La houle survint avec la nuit. La morte et la vivante se mirent à danser au rythme des vagues qui faisaient le gros dos. Les lumières de la côte avaient disparu. Le ciel s'illumina d'étoiles. Heezz se rappela le grand récit des origines qui faisait des Phaâs leur reflet. Elle se sentit heureuse de se savoir sous l'œil de son étoile, et songea que Sigure ressemblait plus que jamais à un reflet étoilé. Heezz passa ainsi la nuit, bien accrochée au liège pour éviter de se laisser emporter. Quelques embruns aspergeaient ses ailes et l'eussent rendue bien

incapable de s'envoler en cas d'urgence, mais la nuit fut clémente et le petit jour la trouva, vivante, sur son radeau improvisé.

Les deux soeurs voguèrent ainsi aux marges du monde durant cinq jours et cinq nuits. Une énorme baleine vint les visiter, puis un groupe de dauphins qui se mirent à pousser le morceau de liège avec leur museau.

« Arrêtez de jouer, signifia Hezz en faisant vrombir ses ailes.

- Où vas-tu ? Veux-tu qu'on pousse ton radeau vers la côte ?

- Je ne vais nulle part, dit-elle. Mon pays est là-bas, loin derrière moi. »

Ils cliquetèrent quelques rires pour lui souhaiter bonne chance et reprirent leur ballet aquatique.

Au cinquième jour d'errance, Hezz s'aperçut que la houle les rapprochait de la côte. Le liège était ballotté de ci, de là, se rapprochait d'un cap, puis s'en éloignait, comme si les Forces hésitaient sur l'endroit où elles le feraient accoster. Elles cabotèrent ainsi toute une journée, à proximité de la terre que Hezz eût rejointe en quelques coups d'aile si elle n'avait pas eu le soin de sa sœur. Une plage les accueillit enfin. Il fallut attendre une vague plus forte pour que le liège se retrouve au sec.

Partie explorer les environs, Hezz découvrit que la plage bordait un immense marécage. Elle tenta un survol à l'intérieur : ce n'étaient partout que bras d'eau saumâtre, étangs et vasières. Des milliers d'oiseaux, des millions d'insectes. De grands échassiers roses. Elle aperçut un troupeau de chevaux blancs et décida de se poser sur la croupe de l'un d'eux pour continuer son exploration sans fatigue.

Elle revint à la fois rassurée et inquiète. Rassurée, car les insectes pullulaient tellement que les oiseaux qui fréquentaient les lieux n'avaient aucune raison de venir sur la plage dévorer le cadavre de sa sœur. Inquiète, car les courants marins l'avaient conduite au bout du monde, dans ces endroits qui hantaient les légendes du Peuple ailé sous le nom de Males-eaux. Hezz fut prise de vertige à l'idée que cinq jours de navigation l'avaient rejetée au cœur de ces vasières nauséabondes où pas un Phaâ ne pouvait prétendre vivre longtemps. Elle revint au rivage et décida de se laisser mourir auprès de Sigue.

Hezz eut un sommeil agité et fit un rêve étrange : du flanc percé d'un lion mort sortait un essaim de Phaâs. Elle reconnaissait Sigue et Eàs, Gèem et Mözz, Isell et ses frères, Dulci. Aussitôt sortis du lion mort, un vent puissant les emportait tous et ils montaient très haut dans l'air.

Quand elle se réveilla, elle constata que le corps de Sigue avait disparu. Ne restait sur la plage que l'œuf sorti comme par miracle de son ventre mort. C'était un gros œuf comme

on en connaît rarement chez les Phaàs. Et Heezz comprit soudain que de sa sœur allait sortir encore une fois la vie, et que Dulci aurait un frère ou une sœur. Un frère plutôt, car Heezz avait entendu Eàs rapporter la prophétie pour laquelle il avait demandé l'aide du Sage Otéos. Avant même que l'œuf n'éclore, elle connaissait déjà son nom. Il s'appellerait Khâm.

Heezz entreprit de le protéger. Elle tenta d'accumuler des graviers, mais les grains, trop gros, étaient difficilement transportables. Elle se mit en quête de brindilles et de feuilles mortes qu'elle charria patiemment depuis la terre à l'aide de ses griffes. Puis, elle sélectionna des petits grains de sable assez légers pour être accrochés à ses pattes, et elle en couvrit les débris végétaux. L'œuf se trouva ainsi à l'abri des regards : bien malin le bec pointu qui l'eût déniché en cet endroit. Le soleil se montra généreux et réchauffa tendrement la plage. Heezz retrouva goût à la vie et partit à la recherche de nourriture. Elle revenait régulièrement sur la plage, mais ne se posait jamais auprès de l'endroit où était caché l'œuf. Elle attendit environ une lune.

Un jour la mer se fâcha. Des vagues gris plomb se mirent à rouler. Heezz trembla pour l'œuf. Puis la mer se calma et vers le milieu du jour, sous un ciel encore tourmenté, le sable et les brindilles accumulées autour de l'œuf se crevassèrent. La larve de Khâm apparut.

Heezz fut aussitôt atterrée devant la forme monstrueuse qui se montrait au jour. Elle faisait bien la taille de deux larves ordinaires, comme si deux êtres s'étaient trouvés dans l'œuf et que l'un eût dévoré l'autre avant de sortir. La couleur verte propre aux larves des Phaàs tournait au brun foncé ; les deux élégantes excroissances du front avaient pris la forme de cornes. Heezz en fut chavirée. Comment sa soeur, la belle Sigue, avait-elle pu engendrer pareil monstre ?

Heezz n'eut pas à se soucier d'accompagner les premiers instants de la larve. À peine sortie de l'œuf, elle remonta la plage, attirée par la nourriture végétale qui l'attendait au bord du marécage. Elle s'attaqua à des plantes ligneuses, dévora de dures salicornes que jamais, de mémoire de Phaâ, aucune larve n'avait mangées.

L'automne arriva, des soleils bas ocrèrent les étangs. Pressentant déjà la froidure, Heezz s'aventura à l'intérieur des terres à la recherche de courants capables de l'emporter vers des cieux plus doux. Elle faillit se faire happer par une escadrille de martinets et dut plonger en catastrophe dans la toison d'une roselière où elle réussit à se cacher. Le danger une fois passé, elle se percha sur la tige d'un roseau au bord d'une mare croupie. Elle y repéra les gros yeux bienveillants de grenouilles étonnées d'apercevoir une Phaâ solitaire ; mais elle se méfiait des grenouilles qui ne daignent pas la chair ailée.

Elle continua longtemps sa navigation aérienne, et il lui fallut toute son expérience pour échapper aux nombreux traquenards. Elle survolait des champs de roseaux, elle plongeait au ras des eaux ou bien tentait des percées en altitude, mais les vents refusaient de lui livrer leur secret. C'étaient des vents trop faibles qui, lorsqu'ils forcissaient, se mettaient à tourbillonner et Heezz savait combien les turbulences sont dommageables aux ailes des Phaàs. Elle avait beau observer l'horizon, elle n'apercevait que des trous d'eau sombre dans le maillage ininterrompu des roseaux. Depuis la nuit des temps, un fleuve avait accumulé les alluvions pour fabriquer ce gigantesque marécage des Males-eaux, paradis de milliers d'espèces ailées ou aquatiques, toutes ennemies des Phaàs. Son œil inquiet se portait sur les vasières, à la recherche d'indices révélant l'existence des pires ennemis des Phaàs. Quelques gueules dentelées crevèrent la surface. Les Cloupiats avaient colonisé les trous d'eau.

6. NOIRS DESTINS

Heezz plongea dans un grand désespoir. Sa fidélité envers sa soeur l'avait poussée tout droit dans un piège. La seule chose qui la consolait était que Sigue avait fusionné avec son étoile. Heezz se sentait bien seule pour affronter le destin. Elle se savait maintenant prisonnière des Males-eaux tant que Khâm n'aurait pas atteint sa forme ailée. Elle était prête à se dévouer pour remplacer sa sœur auprès de ce petit qui ne demandait qu'à vivre. Mais une sourde inquiétude la taraudait : serait-ce un Phaâ qui sortirait de la chrysalide, ou bien plutôt un monstre difforme ? La larve était si grotesque ! Quand Heezz se mettait à la recherche de l'endroit où elle avait passé la journée, elle était effrayée par les ravages causés dans la végétation. Elle aurait beaucoup aimé entendre le sage interprète Otéos sur ce phénomène, mais le Peuple ailé était désormais si lointain.

Au milieu de l'automne, la larve du futur Khâm devint si énorme qu'elle présentait toutes les caractéristiques de l'obésité. Sortirait-il de là un tyran ventripotent, imbu de sa personne ? Un bourdon béat comme chez les Apidés ? Au moins les bourdons travaillaient à la récolte du pollen, mais on avait connu chez les Phaâs ce genre de personnages profiteurs, et l'on avait même vu des familles rassembler leurs forces pour les exclure. Heezz ne voulait pas croire que Sigue avait donné naissance à un monstre. Les Forces en savaient sans doute un peu plus sur le sujet, mais comme à leur habitude, elles se taisaient.

La larve subit les cinglantes pluies d'automne sans en souffrir, et quand vint le ciel bleu électrique annonçant les premières gelées, elle se portait comme un charme. Heezz décida de relâcher sa surveillance. On voyait mal un bec pointu s'attaquer à cette chose répugnante et difforme.

À mesure que les jours passaient, Heezz s'efforçait de garder un petit peu d'espoir. Khâm serait sans doute un Phaâ très fort sans pour autant être un monstre. Et sa force serait un gros atout quand il s'agirait de partir à la recherche du clan d'Eàs. La traversée des Males-eaux présentait trop de dangers avec les crapauds, les couleuvres d'eau, les vipères et les Cloupiats. Mais il restait une autre route, celle de la côte. Si le morceau de liège les avait portés pendant cinq journées, il devait être possible de rejoindre le point de départ. Les vents seraient contraires, mais par petites étapes, la chose ne paraissait pas impossible. Surtout si sortait de la chrysalide un Phaâ robuste et endurant.

Alors Heezz se chercha un abri pour l'hiver, car elle se doutait que la métamorphose de cette larve non ordinaire serait longue. Elle finit par le trouver dans un nid posé à même la plage, bien caché au milieu de pierres acérées qui formaient un rempart. Heezz savait peu de choses sur le genre d'oiseau qui avait déserté ce beau nid rempli de duvets, de mousses et de crins de cheval. Mais c'était à coup sûr un oiseau de mer, de ceux qui ne mangent pas les Phaàs. Un crabe à moitié dévoré gisait tout près. Fin chasseur, l'oiseau avait su cueillir le crabe au moment de la mue, quand la perte de la carapace en avait fait un craquelot sans défense. Les oisillons avaient dû se régaler.

Heezz se glissa sous la voûte d'une demi-coquille d'œuf demeurée dans le nid. À l'abri des intempéries, elle enroula le fil de ses pensées de façon à le dérouler intact aux beaux jours. Le monde qui l'entourait n'était plus fait que de lumière feutrée que ses yeux filtraient avec parcimonie. Ses ailes s'engourdirent et devinrent insensibles à la variation des températures. Quelques lentes images des saisons défilaient dans sa mémoire anesthésiée. Et lorsque les premières chaleurs d'avril s'installèrent sur la plage, elle n'aurait pas su dire combien de temps avait duré cette vie suspendue. Elle savait seulement que le printemps l'appelait à reprendre l'air.

Elle n'eut aucun mal à retrouver la larve de Khâm. Il suffisait de la suivre à la trace, à l'orée du cercle des plantes dépouillées de leurs feuilles et maculées d'excréments verdâtres. Elle avait encore grossi mais continuait de se montrer active.

Le printemps réveillait les espoirs de Heezz. Elle aurait tant aimé rejoindre le clan au plus vite. Elle revoyait les premières fleurs de l'amandier. Elles lui manquaient terriblement dans ce sinistre marécage qui la retenait si loin des siens. Lorsque Khâm naîtrait à la vie ailée, les choses seraient différentes. Elle pourrait enfin échanger avec lui pour élaborer des projets. Après tout un hiver d'attente, Heezz se prit à désirer une mue rapide.

Khâm lui donna satisfaction. Le printemps touchait à sa fin quand il montra une agitation anormale. Heezz comprit qu'il cherchait un endroit pour pendre sa chrysalide. Elle lui aurait volontiers conseillé le nid où elle avait passé l'hiver, mais les larves vont selon leur instinct et nul ne peut les en détourner. Le futur Khâm s'arrêta au milieu d'un acorus, aux longues tiges pointues. Heezz se dit qu'il avait bien choisi pour être à l'abri des prédateurs, et cela lui réjouit le cœur. Elle décida de l'y laisser tranquille jusqu'au terme.

Khâm prit sa forme ailée par un beau jour au ciel pervenche. Il n'eut aucune peine à sortir de sa chrysalide, s'agrippa le long de la tige d'acorus et y resta le temps de laisser sécher ses ailes. Heezz voletait tout autour, tout en restant discrète. Lorsque Khâm s'envola, elle vit que sa taille était le double de celle d'un jeune Phaâ. Et lorsqu'il se posa

sur un galet, offrant sa voilure au soleil, elle constata que l'aile gauche portait une marque noir charbon traversée par une bande jaune soufre, et que l'autre était sans couleurs.

Heezz l'invita à venir danser au-dessus de la plage, mais il décida de faire cavalier seul, comme s'il n'avait besoin de personne pour savoir où se diriger. Il prit par le grand marécage et entreprit de survoler effrontément la roselière, descendant au ras de l'eau pour admirer son propre reflet. Connaissait-il seulement l'existence des Cloupiats ?

De toute évidence, Khâm n'était pas doué pour voler. Sa métamorphose qui avait duré plus que la normale avait débouché sur un corps trop pesant qui le tirait vers le bas ; l'aile sans couleur battait plus lentement que l'autre ce qui provoquait des dérives qui risquaient de finir en vrille. Heezz comprit que Khâm ne pourrait jamais quitter les Males-eaux. Tous ses rêves de le ramener vers le Peuple ailé étaient vains ; elle vit, dans un éclair déchirant, le choix qui s'imposait à elle : se condamner à vivre pour toujours loin des siens dans ce nauséux marécage ou bien abandonner Khâm, le fils de sa sœur aimée.

Khâm ne tarda pas à révéler son vrai caractère, arrogant et sans grâce. Ne connaissant pas d'autres Phaàs que lui et Heezz, il décida qu'elle volait d'une manière supérieure à la normale des Phaàs. Comme elle lui faisait remarquer qu'il ne connaissait que deux individus du Peuple ailé, il s'accrocha à son idée, prétendant que la façon normale de voler était la sienne et qu'elle, Heezz, était une heureuse exception. D'ailleurs, elle avait un ocelle à chaque aile, ce qui montrait bien qu'elle était une privilégiée. Autant de stupidité la mit en colère, et elle lui rétorqua que lorsqu'il connaîtrait d'autres Phaàs, il devrait bien admettre que tous ont deux ocelles, que leurs deux ailes battent au même rythme et qu'aucun ne possède un corps aussi ventru et pesant que le sien. Eàs, Gèem, Mözz et les autres étaient tous de grands navigateurs, ne lui en déplaise.

Khâm se renfrogna et se lança dans des raids aventureux, au hasard de ses caprices. Heezz se surprit à souhaiter qu'un engoulement débarrasse les airs de ce prétentieux personnage. Mais dans sa colère, elle en avait trop dit, et Khâm, qui avait enregistré chacun des mots qu'elle avait émis, entreprit à son retour de l'interroger avec insistance. Qui étaient les Phaàs quelle avait nommés ? Elle lui décrivit donc le clan que dirigeait Eàs, fils de Zaàn, comment ce clan dominait sur deux autres dirigés par Ziezz et Ezott. Eàs, le chef, était aussi son père à lui, Khâm. Elle lui dit que sa mère, Sigue, était morte après avoir pondu un œuf. Khâm comprenant que c'était l'œuf dont il était sorti, Heezz entreprit de le contredire et ce fut là son erreur. Elle expliqua comment Sigue avait pondu un premier œuf, là-bas, vers le couchant, dans les genêts d'une crique radieuse, après quoi elle était entrée dans les pires souffrances. Car un deuxième œuf était resté dans son ventre, trop gros pour

être expulsé. Sigue était morte dans la joie et la peine. Joie d'avoir vu le premier œuf venir au jour, peine de savoir que l'autre n'éclorait pas.

Heezz comprit son erreur, mais il était trop tard. Khâm tremblait de tous ses membres ; ses yeux fulguraient comme des boules de feu. Il réussit à contenir sa rage et lui ordonna de continuer. Elle dit que c'était tout, ou presque. Elle avait accompagné Sigue dans son long voyage sur la mer. Un morceau de liège les avait portées jusqu'ici, et c'était ici que le deuxième œuf, par la volonté des Forces, avait éclos.

Khâm se détourna de Heezz et prit la direction du grand marécage. Une sombre mécanique s'était mise en marche dans sa tête et personne ne pourrait plus l'arrêter. Heezz songea un instant à s'enfuir. Il était facile de commencer la remontée du vent le long de la côte tandis que Khâm ruminait sa généalogie au-dessus des roseaux. Elle serait déjà loin quand il s'apercevait de son absence, et il était beaucoup trop lourd pour la rattraper.

Khâm revint et l'obligea d'un ton étrangement suave à se poser sur un galet à ses côtés. Il paraissait plus calme, mais Heezz ne s'y fiait pas.

- Pourquoi, demanda-t-il, m'as-tu appelée Khâm ?
- Il te fallait bien un nom, émit Heezz. Celui-ci ou un autre...
- Oui, mais pourquoi précisément celui-ci ?

Un instant d'hésitation la perdit. Il laissa éclater sa colère en faisant vrombir ses ailes d'une façon fort agressive. Elle se troubla.

- J'étais là quand ta mère est morte. Les Forces lui ont accordé le don de prophétie. Elle a ainsi fait connaître ton nom.

- Comment sais-tu que ce n'était pas le nom du premier œuf, celui qui avait vu le jour ?
- Elle lui a donné un nom aussi.
- Si bien, dit-il d'un air pensif, que quelque part, à l'occident, j'ai un frère qui porte un nom que je ne connais pas. Vas-tu me laisser dans l'ignorance, Heezz ? Quelle était donc la prophétie ?

Heezz la lui récita.

*« Deux œufs étaient dans mon ventre,
un seul a vu la lumière.*

*Que celui qui a vu le jour
prenne double part de lumière,
double part de sang et de vie,
qu'il suce double part de sève
et qu'il aime doublement.*

On l'appellera Dulci. »

Heezz fit comme si l'oracle se terminait ici, mais la jalousie qui naissait dans le cœur de Khâm le rendait terriblement lucide.

- Alors, susurra-t-il, c'était une mauvaise prophétie puisque les deux œufs ont éclos. De plus, elle ne contient pas le nom que tu m'as donné. Tu as donc oublié une partie.

Terrorisée par la face révoltée de Khâm, Heezz poursuivit.

« Khâm et Dulci,

Deux fils, deux frères,

Amour et haine... »

Khâm ne s'appartenait plus, il était comme aliéné. Une bave blanchâtre lui sortait de la bouche. Submergée par la peur, Heezz décida de s'enfuir. Elle prit le chemin de la côte et vola jusqu'au soir. Mais les Forces en avaient décidé autrement. Dans la nuit, un vent violent la refoula au-dessus du grand marécage.

7. LA MALÉFIQUE MÉTAMORPHOSE

Heezz ne savait rien de Dulci, car elle avait quitté Eàs et les siens avant l'éclosion. Mais elle avait entendu la prophétie, et assisté à la naissance de Khâm. Il était donc aisé d'émettre quelques hypothèses. Par exemple, elle reliait le poids impressionnant de Khâm au fait que Sigue avait dû se délester de sa chair pour rejoindre son étoile. Mais Khâm était-il le seul à avoir ainsi hérité de ce surplus de chair ? Heezz se rappelait que l'œuf de Dulci ne présentait rien d'anormal. Elle était donc encline à penser que Dulci était né Phaâ ordinaire. Mais une autre observation l'intriguait. Deux signes en forme d'écu étaient apparus sur les ailes de Sigue, l'un azur et blanc, l'autre noir fascé de jaune soufre. Or Khâm ne présentait que le signe noir et soufré. Dulci était-il né, comme son frère, avec une seule aile colorée ? Et les couleurs en étaient-elles le bleu azur et le blanc ?

De son côté, Khâm ne cessait de ruminer. Il avait un frère. Un frère aîné, né dans des conditions normales, un favorisé en somme, venu à la lumière du jour sans tout ce long chemin de naufragé dans le ventre mort de sa mère. En apprenant tout cela, il avait senti une petite étincelle meurtrière s'allumer dans son crâne. Ainsi donc sa mère Sigue était morte dans la joie à cause de ce frère béni ! Ainsi donc elle était morte dans la peine à cause de lui, Khâm ! L'autre avait reçu le doux nom de Dulci, un nom stupide au demeurant ; une bénédiction délirante l'avait enveloppé de niaiseries mielleuses. Que disait-elle donc cette bénédiction ? Les mots prononcés par Heezz avaient fait flèche en lui : « *Que celui qui verra le jour prenne double part de lumière, double part de sang et de vie.* »

Khâm éclata d'un grand rire bourdonnant qui fit trembler Heezz.

« Double part de sang et de vie ! Qu'il vienne donc me chercher ma part ! Qu'il vienne, ce frère aimé, ce frère comblé, ce doux frère ! Qu'il vienne ! Moi, je n'attends que cela : lui donner un baiser ! Je lui ferai goûter à ma douceur, je lui ferai de douces caresses, parole de Khâm ! Oui, parole de Khâm né dans le puant marécage pendant que son frère aîné jouissait de la bénédiction des Forces !

Devant les violents battements d'ailes de Khâm, Heezz fut saisie de terreur. La folie s'était insinuée dans le cœur du jeune monstre ! Si seulement elle n'avait rien dit ! Maintenant, c'était trop tard. Les deux frères étaient lancés l'un contre l'autre, c'était sans doute la volonté des Forces, elle n'en avait été que la simple messagère. Remarquant

qu'elle le suivait d'un vol hésitant, Khâm se précipita vers elle et l'obligea à atterrir, ce qu'elle fit pour ne pas augmenter sa colère. Il se posa d'un vol cahoteux devant elle.

- Redis-moi la prophétie, hurla-t-il.

Elle hésita puis s'exécuta tout en s'accusant intérieurement de lâcheté :

« *Khâm et Dulci,*

Deux fils, deux frères,

Amour et haine, guerre et paix.

Le petit... le plus petit... »

- Achève, hurla Khâm hors de lui.

- ... *surpassera le plus grand.* »

Heez éclata en sanglots tandis que Khâm, hors de lui, partait tout droit vers le marais.

Il en revint le jour suivant, les ailes tachées de boue, la bouche gloutonne encombrée de restes de nourriture. Il avait l'humeur sombre, et Heezz ne savait plus comment s'y prendre avec lui, si elle devait se rapprocher ou s'éloigner. Sa monstruosité lui faisait peur, et sa laideur aussi, avec cette aile gauche, plus petite que l'autre, comme rognée, qui lui donnait un air grotesque. L'émotion l'étranglait. Était-ce là le fils de sa sœur ?

Heezz n'avait pas encore pondu. Son instinct maternel ne demandait qu'à s'investir sur Khâm. C'eût été là, sans doute, le désir de sa sœur : qu'elle prenne le relais, qu'elle en fasse son fils à elle. Mais pourquoi donc Sigue lui laissait-elle cette charge empoisonnée ? Heezz risquait bien d'y laisser la vie, car elle n'était pas à l'abri d'une agression de ce géant. L'affection et la répulsion se partageaient son cœur, la faisaient passer en un instant du rire aux larmes, traversaient son corps de pulsions contradictoires. Elle éprouvait tantôt le désir de câliner, de protéger, et tantôt celui de rejeter et de maudire. Et lui, Khâm, captant ses hésitations, la tenait à sa merci. Il lui faisait des déclarations de tendresse, flattait sa bonté, sa grande âme, puis changeait subitement d'attitude pour la menacer, l'insulter, la traiter de sorcière et d'esprit maléfique.

Il lui ordonna de l'aider à retrouver son frère. N'était-ce pas son rêve : rejoindre la tribu d'Eàs ? Il était prêt à la suivre. Qu'elle s'occupe du voyage, au lieu de tourner en rond sans rien faire !

Elle opta pour la remontée de la côte, car entreprendre la traversée du marécage, c'était se condamner à servir de chair fraîche aux Cloupiats. Khâm ne remit pas en cause

l'itinéraire. Il n'avait qu'une idée : retrouver son frère au plus vite, lui lancer un défi et le tuer.

Heezz attendit que mollisse le vent qui leur était contraire puis s'envola, suivie de Khâm abrité derrière elle. Heezz était une remarquable navigatrice et gérait avec science les caprices météorologiques. De plus, elle était dotée d'une grande endurance. Sauf cas de tempête, elle était sûre de parvenir à retrouver le Peuple ailé des Phaàs. Il suffisait d'y mettre le temps et de ne pas gaspiller ses forces. Mais Khâm devint vite un boulet. Il naviguait mal, dépensant des trésors d'énergies pour maintenir son altitude. Comme son aile plus lente le faisait partir régulièrement en vrille, il s'épuisait à regagner de l'altitude et chaque fois, Heezz devait l'attendre en faisant du surplace. Au bout de deux heures de vol, Khâm était complètement épuisé. Une dernière vrille le plaqua violemment au sol où il se reçut mal. Il tenta de repartir, mais son corps était trop douloureux. Alors, il fit celui qui avait décidé d'une pose et ordonna à Heezz de lui dénicher un coin confortable pour y passer la nuit. Elle trouva un tapis de lichens rouges où ils purent commodément s'installer. Avant que le sommeil les prenne, Khâm fanfaronna, félicitant Heezz pour le bon travail accompli, dit qu'on repartirait aux premières lueurs du jour.

Ils repartirent en effet, mais très vite Heezz eut le cœur déchiré en voyant ce lourdaud de Khâm tenter de se persuader qu'il était bon pilote. Il fut soudain emporté dans une série de vrilles qui le déportèrent au-dessus des vagues, et elle craignit qu'il ne s'abîme en mer. Prise de pitié, elle se précipita pour lui prodiguer des conseils. Fort heureusement, une saute de vent le déporta vers la plage où il s'éroula, le corps rompu, incapable de continuer cette expédition qu'il avait ordonnée. Heezz aurait voulu profiter du vent qui soufflait fort pour tenter de revenir à leur point de départ. Mais y avait-il un motif pour y retourner ? Aussi bien commencer une existence tranquille à l'endroit où Khâm était tombé : une crique sablonneuse, cerclée de rochers bruns. Derrière, c'était l'inévitable marécage où étaient tapis les Cloupiats.

Khâm dormit le temps que le soleil se lève et se couche par deux fois. Heezz en profita pour s'habituer aux lieux et rechercha les meilleurs sucs parmi les plantes salines de la côte. Elle n'avait pas l'esprit en repos, car elle doutait maintenant de pouvoir revenir un jour au pays des Phaàs. Khâm ne quitterait jamais le grand marécage. Il était condamné à survivre dans cette crique, loin des terres de lavandes et des oliveraies, loin des pierres blanches et des garrigues fleurant le thym. Heezz eut toutes les peines du monde à prendre une décision. Elle n'arrivait pas à chasser le sentiment de pitié qui la prenait devant cette grosse et grasse créature, incapable de bien voler.

C'est alors que Khâm décida de forcer le passage par le grand marécage et lui ordonna de tracer le chemin. Elle refusa, mais commit l'erreur de se tenir trop près de lui. Il l'accrocha avec l'une de ses pattes et la renversa brutalement. Elle eut beau mettre ses ailes en mouvement, Khâm pesait de tout son poids pour l'empêcher de se remettre en position d'envol. Il la serrait si fort qu'elle en perdait le souffle. Elle crut mourir.

- Je ne te lâcherai pas avant que tu ne jures de partir avec moi vers le grand marécage.

- C'est de la pure folie, souffla Hezz, à demi étouffée.

Il renforça son étreinte. Elle jura.

Hezz entra dans le marécage des Males-eaux suivie de près par Khâm, aussi maladroit qu'un oiseau plombé par les chasseurs. Elle trouva une bonne brise, à une hauteur raisonnable pour éviter qu'une vrille ne précipite Khâm dans les mares à Cloupiats. Ils survolèrent le plus longtemps possible la végétation du marais puis parvinrent à l'endroit où la roselière finissait. Devant eux s'étendait l'immense nappe d'eau couleur d'ardoise, royaume des canards, des foulques et des oies. Hezz voulut se poser, le temps de se reprendre et d'étudier s'il existait une solution moins dangereuse. Cela mit Khâm en fureur. Il lui cracha qu'elle n'avait aucun courage et que lui, Khâm, allait montrer ce dont il était capable. Aussitôt dit, il entreprit la traversée des eaux, suivi de Hezz qui tentait de l'en dissuader.

Ils n'avaient pas parcouru le dixième de la distance qui les séparait de l'autre rive quand des remous aériens les prirent au piège. Hezz eut la présence d'esprit nécessaire et l'agilité pour leur résister. Il fallait absolument s'en éloigner en recherchant l'altitude. Au moment où elle sortait de la zone de turbulences, elle aperçut au ras des eaux ridées par le vent, le corps de Khâm qui tanguait de façon grotesque. Il était bien trop près des vagues pour pouvoir être secouru. Il luttait avec énergie, mais ses pattes touchaient maintenant la surface des eaux que transperça soudain la gueule dentelée d'un Cloupiat. Khâm fut englouti en un éclair.

Hezz hurla.

9. LE DON DE DURE PIERRE

Au milieu de l'été, le Peuple ailé commença sa grande migration. Il quittait la chaleur écrasante des garrigues pour se diriger vers les vallées hautes. Des nuées de Phaàs se mirent à la recherche des courants capables de les emporter vers les montagnes. De leurs voitures, de leurs maisons, de leurs vignobles, les gens les voyaient monter en spirales, former de fluides écharpes qui se contractaient subitement pour former des nuages nacrés. Les Phaàs étaient aspirés en grands tourbillons de divers points du paysage ; engoulevants et martinets entraient aussitôt dans la danse, sillonnant les airs sans relâche pour se gaver de cette nourriture servie par le ciel.

Puis les Phaàs parvenaient à ces altitudes où leurs ennemis ne pouvaient plus les atteindre. C'était, là-haut, le royaume réservé aux grandes migrations des cigognes, des grues cendrées et des oies. Le Peuple ailé se grisait de l'air subtil où tout paraissait plus bleu, où le soleil caressait les ailes avec plus d'insistance, où les ocelles incendiaient le ciel de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Il faisait froid et chaud à la fois, comme si le corps était enseveli dans une neige translucide et brûlante. Isell, pour qui c'était la première expérience, ressentait une joie forte, excessive, à en pleurer de bonheur. Des millions de vivants ailés n'en finissaient pas de s'extasier, et formaient dans le ciel de joyeuses farandoles. Tout en bas, les humains observaient ce curieux phénomène. Ils virent enfin les Phaàs prendre leur formation de vol et former un ruban scintillant, une voie lactée en plein jour.

La grande migration était source de joie pour le clan d'Eàs. Isell, les sept frères, Gèem, Mözz, Otéos le Mage et Grand Interprète et Zeum le Sorcier naviguaient dans un fort courant aérien qui remontait une large vallée, à plusieurs kilomètres au-dessus des routes fréquentées par les hommes. À mesure qu'ils s'étaient élevés, les maisons leur étaient apparues minuscules, et les humains bien plus petits que les Phaàs. Le monde d'en-haut leur offrait un espace presque infini, ourlé au loin par le liséré blanc des montagnes.

Eàs s'était bien demandé comment son fils, doux rêveur et lent à devenir autonome, affronterait la grande migration. C'était sans compter sur Isell. Elle ne quittait guère Dulci

et se montrait excellente initiatrice. Grâce à elle, il volait déjà beaucoup mieux. Son battement d'ailes avait gagné en précision. Ses planés, ses virages et ses décrochages commençaient à susciter l'admiration de tous, sauf d'Isell, naturellement, qui n'hésitait pas à se moquer.

- Oh, là, là. Attends-moi, Dulci, je n'arrive pas à te suivre !

Eàs se disait qu'on ne ferait peut-être pas un grand navigateur de son fils. Mais grâce à Isell, Dulci augmentait ses chances de ne pas finir dans le ventre d'un gavemort.

La grande migration ne connaissait pas de repos. Après un coucher de soleil qui rosit au loin la chaîne des montagnes, les Phaàs se retrouvèrent en train de voler sous la lune. Des millions d'ailes argentées froufroutaient en passant au-dessus des endroits où dorment les hommes, si haut que les froufrous ne parvenaient plus que sous la forme de rêves. Dans sa chambre bleue, un enfant rêvait qu'il volait en remuant simplement les bras ; dans la chambre d'à côté, une femme était enveloppée, nue, dans un rayon de lune et survolait les villages endormis. Les Phaàs souriaient en pensant au bonheur d'être libres. Les sept frères d'Isell racontaient ce qui les attendait là-bas, du côté des montagnes : les gentianes des neiges et les lis orangés, les edelweiss et les myrtilles, les ruisseaux moussants qui naissent des glaciers. Là-bas, les habitants étaient les chamois, les bouquetins, les marmottes, et tous profitaient tranquillement de la vie.

- Et les gavemorts ? demanda Isell.

- Ils ne montent pas si haut. Tu ne verras que des aigles et des buses, mais ils ne s'intéressent pas aux Phaàs.

- Dommage, fanfaronna Isell, je risque de perdre l'entraînement.

Au matin, les Phaàs remontaient une vallée qui devait les conduire jusqu'aux champs de neige. Ils commençaient à perdre de l'altitude quand le foehn se mit à souffler. Ce vent sec qui venait de l'autre côté des montagnes s'engouffrait par les cols et redescendait les vallées où il brûlait les fleurs les plus fragiles et faisait fondre la neige. Il levait même parfois des incendies autour des villages et des campings. Eàs décida d'arrêter son clan auprès d'un grand barrage qui retenait tellement d'eau qu'un lac s'était formé en son amont. Véliplanchistes, kitesurfers et plaisanciers virent s'abattre sur leurs voiles des nuées d'insectes heureux de se laisser porter sans efforts sur le lac rafraîchissant. Beaucoup de Phaàs périrent, écrasés par mégarde. Dulci lui aussi faillit mourir. C'est précisément ce jour-là qu'il se découvrit un don caché et fabuleux.

Accompagné d'Isell, il s'était posé sur la muraille de béton gris qui formait le barrage. Isell l'invita à tenter l'escalade sans se servir des ailes et les deux amis débouchèrent sur le haut du barrage, là où passait un sentier permettant d'accéder à un site touristique. Un randonneur arrivait au moment où ils traversaient le sentier. Isell s'envola en trois coups d'ailes, mais Dulci, fatigué, resta collé au sol. Il vit le ciel s'assombrir de toute la noirceur d'une chaussure de randonneur et se retrouva pris entre la semelle et le gravier du sentier. Isell se précipita sur le mollet du randonneur qu'elle mordit féroce­ment pour lui faire changer sa route, mais c'était trop tard, la chaussure s'était déjà reposée, écrasant le pauvre Dulci.

Sous la morsure d'Isell, l'homme poussa un cri et voulut l'écraser de la main mais elle était déjà hors de portée. Le danger passé, elle se précipita sur l'endroit où son ami venait de terminer sa vie. Mais Dulci, à son grand étonnement, était vivant. Il gisait au milieu des graviers, le corps intact. Pas même une aile froissée. Il se secoua de sa torpeur et put reprendre immédiatement son vol.

-Tu m'as fait une de ces peurs, sanglota Isell. C'est un miracle que tu t'en sois tiré.

- Je n'y comprends rien, dit Dulci. J'ai senti le poids de la chaussure, mais ça ne m'a rien fait.

Une sorte de frayeur sacrée l'avait saisi devant cette chose incompréhensible : il aurait dû mourir écrasé, et il était vivant !

- C'est de la sorcellerie, confia-t-il. Je n'y comprends absolument rien.

- Il faut en parler à Eàs et à Zeum, dit Isell.

- Non, supplia Dulci. Je ne veux pas qu'ils sachent. C'est trop mystérieux. Je ne veux pas.

Mais le soir même, le phénomène se reproduisit. Isell et Dulci s'éloignèrent en effet du barrage et tombèrent dans les humeurs du vent qui descendait des sommets. Ils furent emportés dans les tourbillons et plaqués violemment contre la fenêtre d'un chalet habité par des vacanciers. Une jeune fille aperçut les deux Phaàs collés contre la vitre et courut vers eux en riant, car les Phaàs étaient aux yeux des humains des insectes aussi sympathiques que les coccinelles. Et ils ne mordaient qu'en cas de grande nécessité. On appréciait la beauté de leurs ailes ocellées, qui évoquaient toutes les couleurs du monde, du bleu marine à l'ocre des déserts, du vert argenté des oliviers au vert sombre des lauriers, du rosé des levers de soleil au rouge feu des couchants. Isell encore une fois

réussit à se sauver, mais Dulci, sonné par l'atterrissage, se tenait encore sur la vitre quand la jeune fille ouvrit la fenêtre pour l'attraper.

Elle le saisit délicatement et prit soin de bien refermer la fenêtre. Puis elle renversa un verre sur le pauvre Dulci qui se retrouva pris au piège de cette cloche transparente posée sur une table. Elle s'attendait à ce que le Phaâ se mette à bourdonner comme font les guêpes emprisonnées, mais Dulci ne bougea pas. Il avait senti son corps se figer sous l'effet de la peur et prendre la consistance d'une pierre. La jeune fille sortit de la chambre et revint avec un garçon qui se pencha sur le verre renversé.

- Donne lui de l'air, dit-il, tu vois bien qu'il est en train de s'asphyxier.

Elle glissa une allumette entre la table et le verre.

- Mais ce n'est pas un Phaâ que tu as capturé. C'est une pierre, quelque chose comme un quartz que quelqu'un a taillé en forme de Phaâ. Regarde, il a oublié un ocelle.

- Je n'y comprends rien, dit la jeune fille, je t'assure qu'il était collé sur le carreau.

- Je sais qu'il y a beaucoup de vent, mais d'ici à coller un caillou contre un carreau ! se moqua le garçon. En tout cas, il est superbe. Tu devrais le faire travailler par un bijoutier, ça ferait une belle broche.

Le garçon parti, la jeune fille prit du bout de ses doigts le Phaâ métamorphosé et l'approcha de la lumière pour l'observer près. Elle se sentait déconcertée par cette énigme et bien décidée à l'élucider. Dulci était tout près des lunettes en écaille posées sur le nez de la jeune fille. Il trouva ses yeux très beaux, et aussi son nez qu'elle plissait pour mieux se concentrer ; il aima aussi ses cheveux et cette odeur de parfum miellé qui émanait de son cou. Il eut envie de remuer lentement l'une de ses ailes pour lui montrer qu'il n'était pas une pierre, qu'il était lui aussi un vivant. Mais que savait-elle des métamorphoses ? Les humains n'en connaissent pas. Alors elle ouvrit un tiroir et y déposa son trésor. Dulci se retrouva emprisonné entre un stylo-feutre, un tube de rouge à lèvres et une barre de céréales.

- Il faudra bien qu'elle me libère, songea-t-il. Un peu de patience, c'est tout.

Quand elle rouvrit le tiroir de sa table de nuit, elle était en pyjama, les cheveux dénoués. Elle posa le Phaâ dans sa paume et l'approcha de la lampe de chevet pour le contempler.

- Que tu es beau, petit Phaâ, que tu es beau ! Je t'adore.

Elle le caressa du doigt, lui donna un baiser et le posa sur sa table de nuit. Puis elle se mit à chanter et Dulci sentit son cœur battre plus fort à l'idée qu'il était en train de donner du bonheur à une fille des humains. Il était si rare que les Phaâs et les hommes se fréquentent. Les Phaâs se tenaient le plus possible à distance, et c'était sans doute une des

raisons qui poussaient les humains à les rechercher. La jeune fille pianota sur les touches de son téléphone portable et bavarda longtemps. Enfin, elle éteignit sa lampe.

- Ouf, se dit Dulci. Il était temps.

À cause de ses sentiments naissants pour la jeune fille, il avait senti son corps retrouver sa souplesse. Il était maintenant dans la nuit, et la jeune fille, à cause du vent chaud, avait rouvert la fenêtre.

Il survola doucement, à regret, le visage de la jeune fille endormie, songea un instant à se poser sur ses lèvres, et s'envola par la fenêtre. Dehors, Isell l'attendait. Accrochée au linteau de la fenêtre, elle avait patienté, remplie de crainte à la pensée de ce qui pourrait arriver à son ami.

Pendant que Dulci s'éloignait du chalet, Isell vola tout autour de lui en pleurant et riant à la fois, lui reprochant de lui avoir fait très peur.

- Et toi, lui dit Dulci, crois-tu que tu me fais plaisir quand tu provoques les engoulements ?

Il n'était pas question, cette fois, d'empêcher Isell de parler. Elle raconta l'histoire à tout le monde. Eàs emmena Dulci voir le Mage Otéos qui écouta avec attention sa première histoire. La seconde, Dulci ne la raconta à personne ; il gardait pour lui l'image de la jeune humaine qui l'observait à travers la gangue transparente qui avait pétrifié son corps.

- J'ai vu la grosse semelle arriver, raconta Dulci, mais je n'avais plus de forces dans les ailes. Je suis resté cloué au sol. Je me suis dit, « Dulci, c'est ici la fin du voyage », et j'ai senti que tout mon corps se contractait. Comme si j'étais devenu une pierre. J'ai bien senti le poids énorme sur mon corps, mais ça ne m'a rien fait.

- Et après ?, demanda Otéos.

- Après, le randonneur a continué sa route...

- Mais je lui ai fait une jolie morsure au mollet, à ce gros mammifère, coupa Isell.

- Isell est arrivée au moment où je retrouvais mon corps ordinaire et j'ai pu m'envoler aussitôt.

Otéos n'eut pas à réfléchir longtemps pour éclairer le phénomène.

- Tu as reçu le pouvoir faire de ton corps une pierre aussi dure que le diamant, dit-il. Cela s'appelle le don de dure pierre. Celui qui le reçoit a le pouvoir de compacter son corps. Ensuite, quand le danger est passé, il retrouve son corps habituel.

- Mais comment est-ce possible ?, demanda Eàs.

- C'est une résurgence de nos origines, dit Otéos. Rappelle-toi le récit : *Le grand Aigle pondit un œuf de diamant gigantesque, mais quand le Labbou voulut l'avaler, l'œuf se fracassa contre ses dents et éclata en mille morceaux.*

- Je ne comprends toujours pas, avoua Eàs.

- Il en résulte, commenta Otéos d'un air savant, que seules les dents du Labbou sont plus dures que l'œuf d'où sont nés les Phaàs. L'œuf éclata en milliers de morceaux et donna naissance aux étoiles, pures et dures comme le diamant. Il arrive, depuis ce temps, que certains Phaàs - très peu à vrai dire - ont le don de se contracter jusqu'à faire de leur corps quelque chose de pur et dur comme les étoiles. Cela se produit au moment des grands dangers. Sois heureux, Dulci, tu as reçu ce don. Et c'est grâce à lui que tu es encore en vie aujourd'hui. »

Eàs se retira pour méditer. Tous ces événements le troublaient. D'abord la mort de Sigue dont le corps lui aussi, au moment de mourir, était devenu brillant comme une étoile. Ensuite la prophétie sur les deux frères. Enfin, ce don accordé à Dulci qui venait d'échapper à la mort. Quelle Force secrète dirigeait le destin de Dulci ? Et qui était ce mystérieux frère dont parlait la prophétie ?

9. LE GRAND DÉSASTRE

Quand le vent sec cessa de souffler, le clan d'Eàs rejoignit les névés de la haute vallée. Isell et Dulci découvrirent avec ravissement les fleurs des alpages : lis orangés, anémones soufrées, gentianes aux clochettes bleu roi. Le glacier voisin les fascinait. Ils firent une expédition jusqu'au bord des crevasses aux reflets émeraude. En bas, dans le fond de la vallée, on voyait monter les fumées des usines où les hommes s'activaient. Quelques-uns avaient construit des chalets d'altitude, sur des pentes ensoleillées. Un peu plus haut, se dressaient les montagnettes des bergers. Isell et Dulci aimaient rendre visite à leurs chiens patauds qu'ils agaçaient en ronronnant à leurs oreilles. Ils tournaient autour des chaudrons de cuivre où les bergers fabriquaient leurs fromages, puis ils remontaient auprès des névés.

Un jour, Dulci entraîna Isell à l'intérieur d'une crevasse du glacier, un palais de cristal, aux parois satinées. La lumière était douce, l'atmosphère fraîche et silencieuse. Dulci et Isell osaient à peine faire bourdonner leurs ailes.

« Ce serait notre palais, dit Dulci, et ce serait toi ma reine. »

La longue migration débouchait sur des jours gorgés de soleil, bien au-dessus des brouillards qui rampaient chaque matin dans la vallée. Le Peuple ailé fréquentait les aigles et les chamois, se posait sur les cornes des bouquetins, s'abreuvait du suc des fleurs les plus rares. Pas l'ombre d'un souci à l'horizon. Seul Eàs se prenait parfois à songer aux étranges événements qui s'étaient produits autour de Dulci. Il observait son fils avec un peu d'inquiétude, mais se rassurait en le voyant profiter aussi joyusement de la compagnie d'Isell et des sept frères. Il était plus entreprenant, plus sûr de ses moyens. Le don de dure pierre l'avait sans doute rassuré sur ses capacités à résister en cas de danger.

Eàs avait une sœur, Miuzz. Elle avait quitté le clan dominant de son frère pour l'un des deux clans vassaux dirigé par Ezott. De son union avec le chef du clan, étaient nés trois femelles et un mâle appelé Ivauze. C'était un Phaâ peu ambitieux, un peu paresseux et très ordinaire, que sa mère chérissait plus que personne au monde. Profitant de ces jours si paisibles, elle s'en vint trouver son frère Eàs, disant son grand désir de passer quelque temps avec lui. Eàs et Miuzz se retrouvèrent donc pour de douces promenades au-dessus

des névés. Le frère trouvait dans la compagnie de sa sœur un peu de baume pour cicatriser ses plaies causées par la mort de Sigue. Il avait toujours apprécié Miuzz et s'était réjoui de voir qu'elle était devenue la compagne d'Ezott, son vassal. Et comme la vie les éloignait un peu, il était bon de profiter de ces journées pour resserrer les liens.

« Reconnaîtrais-tu seulement mes filles et mon fils ?, demanda Miuzz.

- Je crois bien que non, admit Eàs. Le temps passe si vite. Ils doivent être grands.

- Grands, assurément, répondit Miuzz. Ivauze, a l'âge de Dulci. C'est un beau mâle, qui fait la joie d'Ezott et la mienne. Ses ocelles ressemblent à ceux de son père ; il tient de lui des qualités de chef.

- Je me réjouis pour toi et pour Ezott, complimenta Eàs. »

Ainsi vécut le Peuple ailé jusqu'à ce qu'Otéos le Mage interprète les signes annonçant les premières neiges. Avant de regagner son clan, Miuzz proposa à son frère de laisser auprès de lui un certain Guizz en qui elle avait toute confiance. Eàs lui en demanda la raison. Elle dit que cela la rassurerait de savoir que Guizz pourrait la rejoindre à tout moment en cas de nécessité. C'est ainsi que Guizz entra dans le clan d'Eàs et devint un élément de sa garde rapprochée. Il était temps de songer à regagner les terres de lavandes. Eàs ordonna sans tarder la migration du retour. Observant les nuées de Phaàs passer au-dessus de leurs troupeaux, les bergers comprirent qu'il était temps pour eux de quitter l'alpage pour des enclos plus confortables. Otéos ne savait pas alors qu'un grand chaos se préparait pour le Peuple ailé. Ce dérangement fut si brutal qu'il n'y eut pas de signes précurseurs.

Les Phaàs avaient rejoint la grande vallée qui devait les conduire vers les terres de lavandes quand un violent orage tomba sur la migration. Il brisa les ailes d'innombrables vivants qui furent précipités à terre. Dans la fulgurance des éclairs, on voyait des milliers de Phaàs se tordre, se désintégrer, chuter en vrilles mortelles. L'orage remplissait le ciel, il n'y avait aucune issue possible : il fallait subir et tenir. Constatant les dégâts causés par les rafales de pluie, Eàs se prit à craindre le moment où la grêle allait se mettre de la partie. Près de lui, les sept frères entourant Dulci et Isell avaient mis tous leurs sens en alerte pour deviner où la grêle allait frapper. Elle frappa derrière eux, un vrai bruit de mitraille. Alors ils se laissèrent emporter par les rafales, cherchant à déporter leur vol vers l'ouest. Le rideau de grêle les frôla mais heureusement ne les atteignit pas.

Lorsque l'orage diminua d'intensité, Eàs donna quelques consignes. Il fallait remonter plus haut que les nuages, ou au contraire plonger vers la terre avec l'espoir d'y trouver des abris. Les sept frères choisirent la seconde solution, suivis par Eàs et ses proches. Arrivés à

proximité du sol, ils aperçurent une route bordée de platanes et se collèrent contre les troncs, du côté opposé à la pluie. Des branches cassèrent à grand fracas, des arbres déracinés s'abattirent. Arrachés à leur abri, ils furent repris par la tempête.

La pluie cessa, mais le vent redoubla de force. Dulci n'en pouvait plus de se laisser rouler, bouler, chahuter par l'ouragan. Il tenta d'imiter Isell et ses sept frères qui n'avaient pas leurs pareils pour négocier ce qui était encore possible avec ce vent dément. Mais Isell, plus légère, céda la première. Dulci la vit partir à la dérive. Il hurla.

Le matin apparut dans un ciel livide. La terre était noyée sous la pluie d'orage, seuls quelques arbres avaient résisté à la furie. Un grand nombre de Phaàs s'étaient retrouvés plaqués sur des troncs de saules au feuillage ravagé par le vent. Ils s'y étaient accrochés toute la nuit. Mais Isell avait disparu et Dulci était effondré. Dans la nuit, il avait plusieurs fois tenté de partir à sa recherche. Mais ses ailes humides étaient bien trop lourdes. Il fallait attendre que le soleil les réchauffe.

Vers le milieu du jour, les couleurs de la vie réapparurent sur la terre inondée. On s'aperçut alors que la végétation n'était pas faite de lavandes, de vignes, de chênes verts et d'amandiers. Ce n'était partout que joncs et petits saules stagnant dans l'eau boueuse d'un grand marécage. Au loin, on distinguait les masses vert sombre des roselières. L'ouragan avait déposé le Peuple ailé en bordure des Males-eaux.

Eàs réfléchit à la situation. La sagesse eût voulu qu'il ordonne de revenir dans des terres plus accueillantes, mais le vent avait été si violent qu'il faudrait sans doute plusieurs jours pour y parvenir. Or peu d'individus étaient en état de supporter un long vol. Des familles entières de Phaàs étaient mortes. Leurs cadavres jonchaient le terrain gorgé d'eau, les membres disloqués, les corps déchiquetés. Certains gisaient sur le dos, les ailes en croix, dressant vers le ciel leurs pattes raidies, comme dans un geste d'ultime supplication.

Un grand silence s'était abattu sur le Peuple ailé. Les survivants agglutinés sur les quelques saules qui avaient résisté osaient à peine bouger, remuer les ailes, comme s'ils craignaient de réveiller les rugissements du vent. Et dans ce grand silence, montaient les lamentations de Dulci. Ni lui ni les sept frères, épuisés, ne pouvaient rien pour Isell. Elle avait dû échouer plus loin, quelque part au cœur des Males-eaux, là où l'eau est noire et profonde, ou pire, dans l'une de ces vasières remplies de prédateurs. Les sept frères ne dirent rien à Dulci pour ne pas augmenter sa peine.

Dulci sentit soudain l'effroi le saisir à la vue de deux rats zigzaguant entre les arbres pour se remplir le ventre des cadavres des Phaàs. L'un d'eux s'arrêta et leva la tête vers le

saule où s'accrochaient les survivants, supputant déjà combien tomberaient au sol. Dulci se révolta à la vue de ces yeux cruels, ces lèvres roses retroussées sur les incisives en mouvement. La vue des rats précipita sa décision : il fit vibrer ses ailes et s'envola dans la direction du grand marécage. Il fallait absolument retrouver Isell. Elle était vivante, il le sentait, il le voulait. Elle était en danger, elle l'attendait.

Il lui fallut un énorme courage pour venir à bout de l'étendue d'où aucune plante n'émergeait où il pût se poser en cas d'urgence. Mais le désir de secourir Isell était plus fort que tout. Quand il atteignit la grande roselière, il se posa sur le toupet laineux d'un roseau, le temps de se refaire et de réfléchir à la direction qu'il devait prendre. Le vent ne soufflait plus, mais les ravages causés dans la roselière, toutes ces tiges couchées, indiquaient clairement par où l'orage était passé. Il suffisait de suivre le couloir de la dévastation.

Il traversa ainsi la roselière et retrouva un ensemble d'étangs où l'eau couleur de rouille stagnait au milieu de tourbières. Il observa longuement cet espace qui ne connaissait ni l'eau claire ni la terre ferme. C'est alors qu'il vit une gueule dentelée crever la surface de l'eau pour se refermer sur une libellule. Il ne se souvenait pas avoir déjà vu une telle bête. Mais la mémoire du mythe des origines lui revint brusquement : il venait de voir son premier Cloupiat, l'un de ces fils de cachalots, eux-mêmes fils du Serpent cosmique.

Cependant Isell, emportée par le vent mauvais, avait très vite compris le danger. Le vent lourd de pluie la malmenait, il allait d'un moment à l'autre lui arracher les ailes. Elle décida alors de les replier, puis roula son corps en boule. La violence du vent était telle qu'elle resta en l'air très longtemps, sans perdre d'altitude. Quand elle sentit que le vent fléchissait, elle redéploya son corps et jeta des regards autour d'elle. La nuit était très noire, le ciel convoyait de charrois de nuages anthracite. Aux étranges reflets luisants, Isell comprit qu'elle survolait une terre inondée et qu'elle allait bientôt, à bout de forces, s'y noyer. Le vent qui l'avait violentée la quittait au moment où elle aurait eu besoin de sa force. Elle volait maintenant au ras de l'eau, essayant de retarder le grand plongeon final. C'est alors qu'elle vit dériver un nid de grèbe que la tempête avait détaché des roseaux. Elle y atterrit assez brutalement, en remerciant les Forces.

Au matin, elle dérivait toujours sur le nid. Elle vit le soleil monter dans le ciel et retrouva son optimisme. Tout n'était pas perdu, elle avait résisté à la tempête. Où étaient les autres ? Tombés sans doute eux aussi dans le grand marécage. Levant les yeux, elle aperçut un Phaâ planant au-dessus des Males-Eaux. Son cœur cogna dans sa poitrine. Elle prit aussitôt son envol pour manifester sa présence. Isell et Dulci dessinèrent un ballet de corps ailés scintillants dans un ciel redevenu bleu.

10. NOCTULUS

Isell fut accueillie dans la joie ; on avait eu si peur pour elle. Mais beaucoup n'avaient pas eu sa chance. Des millions de Phaàs en pleine force de l'âge avaient péri. On était sans nouvelles de familles entières, et il n'était pas difficile de deviner le sort qui leur avait été réservé. Si le vent les avait emportées dans les vasières, elles avaient servi de nourriture aux Cloupiats. Au cours d'un vol de reconnaissance avec les sept frères, Eàs et Otéos repérèrent un grand nombre d'étangs infestés de Notonectes. La maléfique métamorphose avait donc commencé. Ce grouillement d'insectes glissant sur le miroir des étangs provenait de la chair des Phaàs avalés par les Cloupiats.

Jamais Eàs n'avait vu semblable concentration d'animaux carnassiers, immobiles mais prêts à foncer sur leur proie. Il perdit un peu d'altitude pour mieux les observer, repéra leurs deux pattes géantes capables de les propulser à grande vitesse. C'était donc cela, le résultat de la maléfique métamorphose : les ailes des Phaàs transformées en membres grotesques si mal proportionnées au corps qu'elles contraignaient les Notonectes à nager sur le dos. Eàs se rappela le récit des origines : « Ainsi naquirent les Notonectes, qui glissent à la surface de l'eau en se tenant sur le dos. Tel est le supplice auquel les condamnèrent les Cloupiats, pour qu'à chaque instant de leur existence, ils se rappellent que Phaàs, ils avaient pour double une étoile qu'ils ne rejoindront jamais ».

Eàs prit la décision de rester quelque temps dans le marécage des Males-eaux. Il voulait en effet laisser les rescapés de son clan profiter des journées encore chaudes pour reprendre des forces. Il choisit une île où poussaient des joncs et quelques petits saules ; le sol y était assez ferme pour que les Cloupiats ne s'y aventurent pas. Il avait été lui-même suffisamment éprouvé pour avoir besoin de repos. Il devait retrouver son entière lucidité, et pour cela remettre en ordre le souvenir de tous ces événements, depuis le jour où Sigue les avait quittés.

Il en vint ainsi à songer à Heezz, disparue au moment où on avait confié sa sœur au vent marin. Était-ce une simple coïncidence ? Avait-elle fini dans le ventre d'un engoulevent ? Ou bien avait-elle décidé, comme lui-même l'avait fait dans un moment de folie, de rejoindre l'endroit où Sigue s'était abîmée en mer ?

Heezz, à vrai dire, n'était pas aussi loin qu'Eàs le pensait. Elle avait assisté à la chute de Khâm dans la gueule d'un Cloupiat. Longtemps, elle avait survolé l'endroit où il avait disparu, prise du désir fou de le voir ressurgir des males eaux. Force lui fut d'admettre la réalité, et malgré toute l'aversion qu'elle éprouvait pour Khâm, elle se sentit détruite en pensant qu'il s'agissait du fils de sa sœur aimée. Elle passa un jour et une nuit accrochée au plumet d'un roseau qui se balançait dans la brise, hésitant sur le comportement à adopter. La sagesse était de regagner le rivage pour tenter le retour par la côte, comme elle l'avait d'abord envisagé. Mais une Force maligne avait distillé dans son cœur des sentiments si contradictoires qu'elle ne put prendre aucune décision. Mieux valait se laisser mourir de chagrin dans le grand marécage, comme si à défaut de s'entendre avec Khâm dans la vie, elle espérait pouvoir le faire dans la mort.

Elle ne s'alimenta plus et sentit ses forces décroître. Au bout de deux jours, le roseau lui parut balancer bien trop fort pour ses maigres forces. Elle se laissa chuter dans un endroit rempli de lentilles d'eau qui assurèrent un appui précaire à ses pattes.

Les vibrations qu'elle provoqua en tentant de se sauver de la noyade avertirent les Notonectes qui l'encerclèrent immédiatement. Elle crut sa dernière heure arrivée, mais le cercle s'ouvrit pour laisser le passage au chef de cette armée de carnivores. Il était dix fois plus gros que les autres. Ses pattes, sa bouche, sa carapace noire striée de jaune soufre étaient celles d'un monstre, dont on se demandait comment il pouvait courir aussi vite à la surface de l'eau.

- Je suis Noctulus, dit-il. Je commande cette armée de carnivores dont tu connais les origines, je suppose.

- Oui, répondit Heezz avec accablement. Le grand récit des Origines.

Heezz était trop faible pour s'enfuir par les airs, et bien incapable de se mouvoir sur l'eau. Les Notonectes l'attrapèrent avec leurs pattes géantes et elle ressentit violemment leur morsure. Ils allaient la livrer aux Cloupiats ; elle subirait la male métamorphose et deviendrait Notonecte à son tour. A bout de forces, elle acceptait déjà son destin quand Noctulus donna l'ordre de la transporter à la limite de la roselière où son camp était installé. Elle fut jetée sans ménagement sur un amas de feuilles et de racines en décomposition.

- Je pourrais te livrer aux Cloupiats, ricana Noctulus. Tu deviendrais comme chacun de nous. Mais j'ai pour toi d'autres projets, Heezz, sœur de Sigue, du clan royal d'Eàs. Demain, je te les communiquerai. Aujourd'hui, je veux simplement faire de toi l'hôte privilégiée des Males-eaux. Tu y croupiras le restant de ta vie. Tu ne reverras pas les champs de lavande et tu ne connaîtras plus de grande migration.

Cinq Notonectes l'immobilisèrent. Les mandibules géantes de Noctulus se refermèrent lentement sur une nervure de son aile gauche. Elle hurla de douleur. Noctulus continua méthodiquement son travail et sectionna trois nervures principales.

« Voilà, dit-il, je t'ai rogné une aile. Tu pourras encore voler, mais faiblement. Le grand marécage est devenu ton royaume. »

Les Notonectes l'abandonnèrent et Heezz se recroquevilla pour pleurer sur son aile mutilée. On l'avait violentée, on avait attenté à l'intégrité de son corps fuselé que deux ailes pouvaient à tout instant transporter dans les airs pour y refléter l'éclat magique de ses ocelles. Jamais plus elle ne contemplerait la lumière des lavandes, ni le vieil or des vignes à l'automne, ni le carmin des coquelicots. Elle ne connaîtrait plus la grande migration, les névés, le glacier émeraude, ni les fleurs des alpages. La nuit tomba. Heezz se sentit le cœur sec, incapable du moindre sentiment d'amour ou de haine. En lui rognant l'aile, Noctulus avait rongé pour toujours le dernier lien de la compassion qu'elle avait portée à Khâm, fils de sa sœur aimée. La male métamorphose avait expulsé Khâm du Peuple ailé des Phaàs. Noctulus, né de la chair de Khâm, ne nourrissait plus que haine et désirs assassins.

Heezz comprit le lendemain pourquoi Noctulus ne l'avait pas donnée en pâture aux Cloupiats. Son plan diabolique consistait à la faire voler pour attirer d'autres Phaàs. Son aile rognée l'empêchait de partir au loin, mais lui permettait de s'élever au-dessus des roseaux pour attirer l'attention des individus ailés encore vivants après la tempête. Il obligea donc Heezz à s'élever chaque jour dans les airs, menaçant de la livrer aux Cloupiats en cas de désobéissance. Heezz n'avait plus aucun ressort. Sa volonté était entièrement soumise aux ordres de son bourreau. Pour Khâm, elle avait éprouvé à la fois de la tendresse et de la répugnance. Avec Noctulus, elle n'éprouvait que lassitude et désintérêt.

Car Noctulus n'avait pas oublié la prophétie que lui avait rapportée Heezz à propos de son frère. Son désir meurtrier l'avait suivi jusque dans sa male métamorphose. C'était un désir violent, une pulsion qu'il pouvait à peine contrôler. Toutes ses pensées se tournaient vers Dulci, ce frère inconnu. L'énormité de son corps de Phaâ en avait fait, après sa chute dans le ventre d'un Cloupiat, un Notonecte géant, et il s'était aussitôt imposé comme le chef de cette armée barbare. Il la contrôlait et réfléchissait déjà à la façon dont il la ferait

manœuvrer pour prendre au piège le clan d'Eàs que l'ouragan avait dû précipiter dans le grand marécage. Cette tempête était un signe des Forces ; elle favorisait ses desseins.

Chaque jour donc, Heezz voletait comme elle pouvait au-dessus de la roselière afin d'attirer les Phaàs. Des centaines d'individus ailés vinrent la trouver, et c'était ce qu'espérait Noctulus : si Eàs se trouvait dans les parages, il serait obligatoirement informé de la présence de Heezz et tenterait de la secourir. Alors Noctulus pourrait le défier. Resterait à mettre au point la tactique qui conduirait à tuer Dulci.

Un jour, Heezz vit arriver une escadrille de Phaàs composée d'Eàs, des sept frères, d'Isell et de Dulci. Eàs la reconnut aussitôt à la couleur de ses ocelles. Il lui demanda par quels chemins elle était arrivée jusqu'ici. Elle raconta sa longue dérive sur la mer, en compagnie du cadavre de sa sœur, mais cacha l'existence de Khâm.

Et quand il lui demanda qui lui avait ainsi rogné l'aile, elle dit que c'était l'oeuvre d'un bec pointu. Eàs fit semblant de la croire et ordonna aux sept frères de la soutenir par les pattes pour la ramener jusqu'à l'île où ils avaient fait leur camp. Heezz se sentait très fatiguée mais heureuse d'avoir joué ce mauvais tour à son tortionnaire. Elle revivait. Il lui fallait trouver maintenant un moyen pour éviter la rencontre des Phaàs avec Noctulus et les éloigner au plus vite des Males-eaux.

Apprenant que Heezz était la sœur de sa mère disparue, Dulci voulut connaître dans le détail le long chemin qu'elle avait accompli au milieu des courants marins. Elle lui rapporta tout, sauf la naissance du frère maudit. Dulci connaissait-il la prophétie sur les deux frères ? Eàs la lui avait-il racontée ? Heezz l'ignorait. Mais devant la lumineuse beauté de Dulci, elle se sentait remplie de remords à l'idée qu'elle avait déclenché la haine de Khâm. Que n'avait-elle tourné sept fois sa langue dans sa bouche ! Maintenant, le mal était fait. Mais elle pouvait encore éviter le pire en cachant l'existence de Khâm/Noctulus.

Elle se remit lentement de ses traumatismes. Contemplant les vols d'amoureux d'Isell et Dulci, elle n'en finissait pas de s'extasier sur l'harmonie de leurs deux corps ailés, sur la finesse aérienne d'Isell, sur la beauté magique de Dulci. Elle avait remarqué qu'il portait un unique ocelle en forme d'écu bleu et blanc. L'autre aile ne portait aucune marque, comme si les Forces avaient voulu signifier une absence. Marqués à une seule aile, les deux frères se ressemblaient. Khâm était l'envers de Dulci, son autre ombreux. Tout le corps de Dulci était attiré par la lumière de sa marque bleue et blanche, tout le corps de Khâm était attiré par la nuit, avec sa marque noire et soufrée. Khâm était devenu Noctulus, le roi des Males-eaux. Dulci jouissait des jours lumineux auprès d'Isell. Il fallait tout faire pour éviter le

choc de l'ombre et de la lumière. La nuit succède au jour, mais les deux ne se rencontrent pas. Ainsi décida Heezz tandis qu'elle revenait doucement à la vie.

11. UNE ÉTRANGE LUMIÈRE

Comprenant qu'il s'était fait berner par Heezz, Noctulus entra dans une terrible fureur. Il avait vu les Phaàs s'approcher d'elle, et compris aussitôt qu'ils l'avaient reconnue. Ce ne pouvait donc être que des proches d'Eàs.

Heezz avait fui, mais Noctulus ne sortait pas bredouille de cette affaire. Il savait maintenant que le clan d'Eàs était bien dans le grand marécage. Il serait facile d'envoyer des patrouilles pour localiser le campement. Resterait ensuite à élaborer un piège ; et l'on pouvait compter sur son intelligence, décuplée par la haine, pour trouver le meilleur. L'escadrille des sept frères l'avait impressionné. Il faudrait jouer serré.

La nuit suivante, les patrouilles volantes du clan d'Eàs signalèrent un étrange phénomène. Une source lumineuse brillait à l'horizon. Elle était trop lointaine pour qu'on puisse la détailler, mais ce n'était pas une étoile, ni l'une de ces fenêtres qui brillent dans les habitations des hommes, ni un feu comme on en voit parfois dans les champs. Cela venait du grand marécage, au ras de l'eau ; c'était une lumière jaune verdâtre, très brillante, qui semblait tantôt se gonfler, tantôt se rétracter. Connaissant la fascination des Phaàs pour les sources lumineuses, Eàs interdit de s'en approcher.

La lumière était apparue sans raison apparente, et toutes les nuits, elle se renouvelait. Les Phaàs se sentaient attirés malgré eux, et en parlaient plus que de raison, comme d'une chose qui fait peur et attire à la fois. Comment cette lumière pouvait-elle briller en plein marécage ? Quel être mystérieux l'allumait tous les soirs ? On s'efforçait de ne pas y prêter attention, mais personne ne l'oubliait vraiment. Au coucher du soleil, tous les regards se tournaient vers le point où elle allait apparaître. Elle dormait dans les imaginations, elle s'y enracinait, réveillant d'obscurs rêves d'étoiles aux mystérieuses pulsations.

Car la lumière n'était pas ordinaire. Eàs en parla à Otéos qui s'en préoccupait lui aussi depuis son apparition. Il avait bien quelques hypothèses, mais préférait attendre pour en parler.

On approchait de l'hiver. Une brume rampante s'installait sur le marais et la lumière s'y diffractait, allumant au ras des eaux des nuages couleur de soufre. Le matin, la lumière

s'éteignait, et les Phaàs regardaient, l'air perdu, l'endroit où elle venait de disparaître pour laisser place à un jour humide et gris.

Une nuit, les premières glaces figèrent les eaux. Les Phaàs se réveillèrent par un matin tout bleu, au milieu des joncs enrobés dans leurs parures blanches. Eàs songea à ordonner le grand retour. Le clan s'était reconstitué, il était sage de regagner les lavandes pour y passer les grands froids. C'est alors qu'Otéos le Mage vint entretenir Eàs de la lumière mystérieuse.

« Je crois, dit-il, que si cette lumière nous attire tant, c'est parce qu'elle dort au fond de notre mémoire. As-tu déjà vu une lumière semblable ?

- Non, répondit Eàs, jamais. »

Mais au moment où il prononçait ces mots, quelque chose en lui murmurait le contraire. Il avait déjà vu semblable couleur, mais il ne voulait pas se l'avouer.

- Nous avons vu pareille lumière, continua Otéos, mais nous cherchons à l'oublier. C'est celle qu'arborait l'aile gauche de Sigue au moment de sa mort. Observe bien, Eàs, ne te cache pas la vérité : est-ce bien la même ?

- Oui, admit Eàs, c'est la même couleur que celle de l'écu noir fascé de jaune soufré.

En disant ces choses, Eàs s'était mis à trembler. Etais-il possible que Sigue fût revenue chez les vivants ? Elle avait quitté le pays des morts pour gagner les Males-eaux qui sont aux limites du pays des vivants. Et voilà qu'elle faisait signe, suppliant Eàs de venir la chercher pour la ramener dans les terres respirantes. Le lendemain, Eàs monta une expédition pour atteindre l'endroit où brillait la lumière, et se fit accompagner par les sept frères.

Ils tournoyèrent longuement dans les parages, mais ne virent pas l'ombre d'un Phaâ. Eàs dut se rendre à l'évidence, son rêve de voir réapparaître sa compagne n'était que chimère. Cela le mit très en colère. Il s'en prit à Heezz.

« Tu caches la vérité, Heezz, tu en sais beaucoup plus que tu ne veux bien dire. As-tu vu Sigue s'enfoncer dans l'abîme salé, comme tu l'as prétendu ? Allons, parle. »

D'abord Heezz jura ses grands dieux qu'elle avait tout dit, mais sur l'insistance d'Eàs, elle finit par avouer son secret. C'est ainsi qu'Eàs apprit l'existence d'un frère de Dulci, comment il était né, avec une seule aile colorée d'un ocelle en forme d'écu barré de jaune soufre. Comment il était devenu grotesque et monstrueux, comment il la tyrannisait. Elle rapporta sa chute dans le ventre d'un Cloupiat. Par maléfique métamorphose, il était devenu Noctulus, le chef des Notonectes. Il avait un corps de géant, noir strié de soufre et c'était le jaune soufre de son corps qui brillait dans la nuit. Noctulus l'avait amputée d'une partie de

son aile et lui avait ordonné d'attirer le clan. Car il avait un seul et monstrueux désir : rencontrer Dulci pour le tuer.

A la suite de ces révélations, Eàs comprit enfin clairement le sens de la prophétie de Sigue. Otéos, d'ailleurs, l'avait mis sur la piste en lui expliquant que les ailes de Sigue se référaient à chacun des deux oeufs. Mais le grand Mage n'avait pas su prévoir que l'œuf resté dans le ventre de Sigue pourrait éclore. Maintenant, les faits étaient là : deux frères voyaient la même lumière du jour, deux frères vivaient dans le grand marécage. Et la prophétie laissait entrevoir des jours sombres : « *Amour et haine. Le plus petit surpassera le plus grand.* »

Eàs se mit à trembler pour Dulci. Comment, en cas de combat, pourrait-il résister à celui que Heezz décrivait comme un monstre ? Fallait-il le prévenir que son frère, dont il ignorait l'existence, cherchait à le tuer ? Il décida de garder la chose secrète et interdit à Heezz d'en dire un seul mot.

Mais Eàs ne put pas rester longtemps impassible après avoir appris qu'il avait un deuxième fils. Le souvenir de Sigue était encore très vif en son cœur, et tout ce qui pouvait lui parler d'elle le mettait en émoi. Khâm ne portait-il pas une des marques apparues sur les ailes de sa compagne ? Heezz dépeignait Khâm/Noctulus comme un monstre. Mais lui, Eàs, n'était-il pas son père ? N'était-il pas normal qu'un Phaâ qui n'a pas connu son père se conduise comme un rebelle ? Sa décision fut prise : il irait trouver son fils, il se ferait connaître, raconterait les jours merveilleux passés avec Sigue, il lui parlerait avec précaution de son frère, Dulci. Qui savait au juste combien durait la male métamorphose ? Peut-être qu'avec l'aide des Forces, Noctulus redeviendrait Khâm, le Phaâ ailé.

Tels étaient les sentiments d'Eàs, empreints de douleur et de tendresse. Dans sa hâte de connaître son deuxième fils, il décida de partir sur la fin de la nuit ; il se fierait à l'étrange lumière qui brillait au loin comme on se fie à une étoile. Il mit Otéos dans la confidence, avec prière de garder le secret, mit le cap sur la lumière pulsante et put voler ainsi tout le restant de la nuit. Au petit jour, la lumière ayant disparu, il prit de l'altitude pour repérer plus facilement le camp des Notonectes. Puis quand il l'eut trouvé, il descendit en décrivant de grands cercles pour laisser à ses occupants le temps de s'habituer à sa présence. Leur grand nombre l'impressionna. Ils étaient des centaines de milliers, la plupart immobiles sur le bord du marais, les autres vaquant à leurs affaires en glissant à l'envers sur la surface des eaux. Leurs mouvements formaient des arabesques d'une grande beauté, et Eàs eut le temps de se dire que même ces bêtes disgracieuses, affectées d'énormes pattes et contraintes de

nager sur le dos, avaient reçu des Forces la grâce et la légèreté du mouvement. Après tout, n'avaient-elles pas été, dans un stade antérieur de leur existence, de gracieuses créatures ailées ?

Eàs avisa le milieu du camp et repéra le Notonecte géant qui ne pouvait être que son fils Khâm devenu Noctulus. Il paraissait dormir, mais Eàs prit garde de rester en vol de façon à ne pas être surpris. Il fit vrombir ses ailes, ce qui eut pour effet de sortir Noctulus de sa torpeur.

Eàs se présenta comme le chef du clan suzerain et ksâr du Peuple ailé. Noctulus se dit en retour chef de la coalition des Notonectes, alliés avec les Gerris, encore appelés Ciseaux Patineurs. Le ksâr connaissait ces redoutables guerriers, plus légers mais plus rapides que les Notonectes, capables de s'en prendre à toute vie qui s'aventurait dans les eaux du marais. Eàs se disposait à dire le but de sa visite quand Noctulus refusa de l'entendre tant qu'il se tiendrait dans les airs. Qu'il se pose sur le monticule de végétation morte qui bordait le camp notonecte. Le ksâr releva le défi, car il ne voulait pas faire croire à son fils qu'il avait peur de lui.

- Alors, que me veux-tu, Eàs ? demanda Noctulus, arrogant.

- Les destins sont souvent tortueux, il en va des décisions des Forces, commença Eàs qui ne savait pas trop comment engager la conversation.

- Les Forces sont les Forces, répondit Noctulus. Personne ne va contre son destin.

- Depuis la nuit des temps, le Peuple ailé vit conformément aux lois de ses origines, telles qu'elles sont scellées dans le grand mythe.

- Je sais, dit Noctulus. L'oeuf géant se casse contre les dents du Serpent cosmique. Certains morceaux deviennent des corps ailés, d'autres sont condamnés à vivre dans les vasières. Et lorsque les Cloupiats avalent des Phaâs, ceux-ci deviennent, par maléfique métamorphose...

- ... des Notonectes. C'est ce qui t'est arrivé, Noctulus. Mais tu dois te rappeler que naguère encore, tu faisais partie du Peuple ailé et que ton nom était Khâm. »

Entendant ces paroles, Noctulus se mit à trembler de tout son corps, provoquant sur l'eau des remous qui déstabilisèrent l'amas végétal où Eàs s'était posé.

- Tu pourras parler de ces choses quand tu auras subi la maléfique métamorphose, quand ta chair sera broyée et vomie par les Cloupiats, éructa le chef des Notonectes.

- Ce sera peut-être mon destin, comme ce fut celui de beaucoup des miens tombés dans le marais à cause de l'ouragan, dit modestement Eàs. Beaucoup de Phaâs sont venus renforcer ton armée. Mais, pour l'instant je suis un Phaâ, chef d'un clan fier et courageux.

Je suis venu te demander d'étouffer la grande colère qui te possède. La violence est comme une bête sauvage tapie près de ta porte, prête à bondir sur toi. Ne sauras-tu pas la dominer ? Tout est possible encore. Tu es encore le fils de Sigue qui t'a donné le jour. Et dans mon coeur, tu es toujours mon fils.

Bouillonnant de rage, Noctulus avait beaucoup de mal à se contenir.

- Entendu, murmura-t-il. Je suis prêt à faire la paix avec ton clan. Dis à mon frère Dulci de venir me trouver pour que je fasse sa connaissance, ce sera le signe de la paix retrouvée.

- Soit dit Eàs, je lui en parlerai.

Le chef du Peuple ailé s'envola sans que les Notonectes ne cherchent à le surprendre. Il repartait en vie et heureux. Grâce aux paroles de Noctulus, en effet, il avait le ferme espoir de réconcilier ses deux fils.

Cependant, à mesure qu'il se rapprochait de l'île où les Phaàs avaient leur refuge, il se mit à douter. Ne venait-il pas, au contraire, de contribuer à faire tomber Dulci dans un sombre traquenard ? Dulci, qui ne connaissait même pas l'existence de son frère jumeau.

Eàs rapporta son entrevue à Otéos qui se montra dubitatif. A coup sûr, Noctulus mentait. Car la prophétie était formelle : « *le petit surpassera le grand* ». Cela annonçait obligatoirement une lutte fratricide. Et tout le problème était de savoir qui était « le petit ». Si l'on raisonnait en taille, c'était Dulci, moins fort que son frère. Mais si l'on raisonnait par l'âge, le plus petit était Khâm, né après Dulci. La prophétie n'était pas claire. Personne ne pouvait dire au juste qui sortirait vainqueur de l'affrontement.

Sur ces paroles d'Otéos, Eàs toucha le fond du désespoir. En croyant œuvrer pour réconcilier les deux frères, il n'avait fait qu'accélérer le déroulement d'une terrifiante rencontre. Dans son esprit, il ne faisait pas de doute que ce serait Dulci le perdant. Comment pourrait-il venir à bout de son frère monstrueux, qui de plus se trouvait à la tête d'une coalition de sauvages guerriers ? Sa décision fut prise. Il donna l'ordre à Otéos d'annoncer au Peuple ailé qu'on quitterait les Males-eaux le lendemain.

12. L'ASSASSINAT

Mais dans la nuit, une neige mouillée tomba sur l'île. Mal protégés, les Phaàs subirent le poids des lourds flocons qui les clouaient au sol. Isell et Dulci s'entraidèrent pour échapper à cette gadoue qui leur collait aux ailes. Ils se débarrassaient mutuellement des excès de neige, et tentaient de petits envols.

Au matin, le grand marécage se réveilla sous une bise polaire qui figea l'eau en glace et balaya le ciel. Il fallait attendre que le soleil réchauffe les ailes engourdies pour décoller vers des contrées meilleures. Mais Eàs ne voulut pas tarder à donner le départ. Connaissant l'habileté des Notonectes et de leurs alliés, il craignait en effet qu'ils ne profitent des conditions pour encercler l'île. Les Phaàs partirent donc en marchant sur la glace.

Ils attaquèrent la traversée du grand étang en direction du Sud avec l'intention de rejoindre la côte. Le soleil se réverbérait violemment sur la glace, incendiant de mille feux la féerie blanche. Eàs se réjouit de la réussite de son plan. Déjà les premiers Phaàs retrouvaient la souplesse de leurs ailes et commençaient à s'élever dans le ciel. Encore un peu de temps, et ce serait le grand envol du Peuple ailé. C'est alors qu'on lui signala la présence d'une colonne qui se déployait sur la glace. Il envoya trois des sept frères survoler l'endroit. Ils revinrent en disant qu'une armée de Ciseaux Patineurs manoeuvrait pour encercler les Phaàs.

- Peut-on encore se replier ? s'inquiéta Eàs.

- Trop tard, répondirent les trois frères. Toute débandade favoriserait l'ennemi. Les Ciseaux Patineurs sont très rapides, et ils sont cent fois plus nombreux que nous.

- Alors, dit Eàs, il faut gagner du temps. Ceux d'entre nous qui ont retrouvé l'usage de leurs ailes doivent harceler l'armée ennemie par des piqués et des rase-mottes. Le souffle de leurs ailes perturbera l'adversaire qui est léger et sèmera la débandade dans ses rangs.

Ainsi parla le ksâr, et Otéos l'approuva. Mais Noctulus n'avait pas envie de se voir souffler la victoire. Eàs s'était moqué de lui en promettant d'envoyer Dulci. Et maintenant, il cherchait à s'enfuir, laissant Noctulus à la solitude du grand marécage. Sa rage était immense. Jamais il ne laisserait son frère s'envoler. Il donna l'ordre d'attaquer.

Aussitôt, les Ciseaux se mirent à filer comme le vent sur la glace. On ne devinait que des ombres, car ils patinaient dans le contre-jour aveuglant. Leurs rangs étaient comme des tentacules qui cherchent à emprisonner, des lanières très souples qui cherchent à fouetter. Avant même que les Phaàs ne puissent réagir, les Ciseaux Patineurs avaient réussi leur manœuvre d'encerclement. Toute tentative de repli était vaine.

Otéos, Guizz, Isell, Dulci, les sept frères, Mözz et Gèem retrouvèrent l'usage de leurs ailes, mais le vieil Eàs, perclus par le froid, restait cloué au sol.

- Partez, ordonna-t-il, laissez-moi.

Les sept frères partirent avec Dulci et Isell, tandis que les autres faisaient une garde rapprochée autour du ksâr affaibli. Les Ciseaux maintenaient leurs positions, attendant l'ordre de resserrer leur étreinte. Noctulus ne perdait rien de la scène :

- Patientons, laissons les éprouver la peur, ricana-t-il. On les cueillera plus facilement.

Les sept frères, Isell et Dulci se ruèrent à l'assaut. Ils piquèrent sur les Ciseaux et déclenchèrent une belle panique à coups d'ailes. L'ennemi fut culbuté par le brassage de l'air. Une brèche se forma dans ses rangs.

- Il faut l'agrandir, hurla Isell. Suis moi, Dulci.

Avec le danger, l'intrépide Isell retrouvait le goût de l'action.

Tous les deux firent merveille. Encouragé par Isell, Dulci se découvrit habile et fort. Il déséquilibrait l'adversaire par de grands mouvements d'ailes, puis il utilisait son corps comme une massue pour semer la mort. Isell s'inventa un dérivé de la chasse aux engoulevants. Elle rasait le sol à folle vitesse pour se faire prendre en chasse par l'ennemi. Au moment où les Ciseaux croyaient l'attraper, elle s'envolait d'un coup d'aile. Pris par leur vitesse, ils se télescopaient. Une patte cassée, et c'était un guerrier de moins sur le champ de bataille.

Cependant, Noctulus s'étonna de la résistance des Phaàs. Quand on lui apprit qu'une brèche avait été ouverte dans les lignes des Ciseaux, il lança sa troupe de Notonectes au combat en donnant aux chefs de groupe les consignes suivantes.

- Aidez nos alliés à assurer l'encerclement et attaquez au cœur des Phaàs restés à terre. Je suis sûr qu'Eàs n'a pas pu s'envoler. Repérez-le et tuez-le.

Il se doutait bien en effet que le vieux chef du Peuple ailé, éprouvé par le froid et la neige, n'avait pas encore retrouvé l'usage de ses ailes. Le tuer écourterait singulièrement la bataille.

Les Notonectes actionnèrent leurs bras géants pour lancer leurs corps sur la glace. Otéos, Guizz, Geèm et Mözz renforcés par une poignée de jeunes Phaàs courageux, firent un bouclier de défense. Les Notonectes avaient pour avantage leur grand nombre. Ils étaient très mobiles sur la glace et leurs mandibules carnassières étaient une arme redoutable. Les Phaàs pouvaient éviter les corps à corps en utilisant leurs ailes ; ils avaient l'art de fondre sur leurs adversaires pour planter leurs griffes en crochet et leurs mandibules. Mais leur ksâr les handicapait, car ils ne pouvaient s'éloigner de lui. Otéos, Geèm et Mözz firent vaillance, chacun s'efforçant de contenir la poussée notonecte pendant qu'Eàs se désolait d'être une charge pour ses troupes.

- Laissez-moi mourir. Partez, c'est un ordre ! hurlait-il.

Mais personne ne voulait l'entendre. Plutôt mourir que subir le déshonneur d'abandonner le chef du Peuple ailé.

Déjà plusieurs cadavres de jeunes Phaàs maculaient de sang jaune l'étendue glacée. Voyant que la bataille tournait à l'avantage des Notonectes, un Phaâ s'envola pour prévenir Isell et ses frères qui rompirent aussitôt leur combat pour voler au secours d'Eàs. Ils tombèrent à ailes vrombissantes sur les Notonectes et taillèrent dans leurs rangs des allées si larges que l'étreinte se desserra aussitôt. Les Notonectes se mirent à reculer, et peu s'en fallut que la retraite ne se termine en débandade.

- Hourra, trilla sauvagement Isell, la victoire est à nous.

Mais au moment où tout le monde se réjouissait, Eàs émit un cri lugubre. Il y eut un court silence de stupeur. Qui a crié ? demanda Mözz. Que s'est-il passé ?

- C'est Eàs, répondit un jeune Phaâ. Il a été frappé par derrière.

Otéos se précipita et vit aussitôt que la blessure à l'abdomen était grave.

- Il faut le transporter d'urgence, dit-il.

- Laissez-moi, dit Eàs. Je ne survivrai pas.

Profitant de l'agitation qui régnait dans le camp des Phaàs, les Notonectes se ruèrent à l'assaut. Ce fut la débandade dans les rangs des Phaàs. En quelques minutes, la garde rapprochée d'Eàs fut encerclée et séparée de son chef. Les Notonectes arrivaient de partout, ils étaient maintenant des milliers autour d'Eàs, immobilisé par sa grave blessure.

Alors Otéos donna l'ordre de cesser le combat et demanda à parlementer. Aussitôt averti, Noctulus accepta. Les rangs ennemis s'ouvrirent pour laisser passer Otéos qui

arriva sans encombre jusqu'à son ksâr agonisant. Près de lui se tenait Noctulus dont la taille était vraiment monstrueuse. Eàs gisait sur le dos, les deux yeux crevés sur les ordres de Noctulus.

- Tu as osé, murmura Otéos. Tu as osé t'en prendre à ton propre père.

- Je n'ai pas de famille, ricana Noctulus. Tu devrais le savoir, toi le grand Interprète des secrets. Dans le monde où la maléfique métamorphose m'a fait tomber, il n'existe pas de frères et de sœurs, pas de pères et de mères. Nous sommes une armée de milliards d'anonymes. Les Forces l'ont voulu ainsi.

- Laisse-moi au moins l'emporter. Si tu refuses, la grande colère du Peuple ailé va se déchaîner et tu seras durement châtié.

- Qui parle de guerre ? Qui parle de garder ce vieux corps agonisant ? s'étonna Noctulus. Je vous le rends à l'instant même si vous acceptez une seule condition.

- Je t'écoute, dit prudemment Otéos.

- Je veux, dit Noctulus, faire la connaissance de mon frère Dulci. Qu'il vienne ici de son plein gré, qu'il se présente et je me présenterai à lui et nous célébrerons cette heureuse rencontre.

- Je ne peux pas décider à sa place, répondit Otéos. Mais je vais lui rapporter ta proposition.

Otéos repartit vers les siens sans encombre et rendit compte de son entrevue.

- Pas question de livrer Dulci à ce monstre, dit Gèem. Eàs n'ordonnerait jamais une telle chose.

- On ne peut pas se fier à la parole de Noctulus, dit Mözz. Si Dulci va le trouver, il le tuera et rien ne nous dit qu'il nous rendra Eàs.

- Moi, je suis pour qu'il y aille, dit Guizz. C'est une question d'honneur.

- La seule solution est l'attaque. Nous ramènerons notre chef par nous-mêmes, dirent d'une seule voix les sept frères.

C'est alors que Dulci et Isell qu'on avait pris soin de laisser à l'écart arrivèrent.

- Pas la peine de faire des cachotteries, je sais tout, dit Dulci d'une voix ferme. J'irai trouver, mon frère Khâm.

Otéos s'étonna.

- Qui a donc trahi le secret ? Que celui-là se nomme !

- Vous le saurez plus tard, dit Dulci. Il y a un temps pour chaque chose.

Isell prit la parole à son tour.

- Avez-vous donc si peu de confiance en Dulci pour que vous lui cachiez toutes ces choses ? Croyez-vous qu'il pourrait être heureux un jour si vous décidez de le tenir à l'écart de ce qui le concerne ? J'ai confiance en Dulci et je sais que rien ne peut s'opposer au destin que les Forces ont décidé pour lui.

- Otéos, dit Dulci d'une voix ferme. Retourne trouver mon frère Khâm et dis lui exactement ceci : demain, aux premiers rayons du soleil, tiens-toi à cet endroit précis où tu as crevé les yeux de notre père. Je viendrai à toi. Ce sera donc la guerre.

Otéos alla trouver Noctulus et lui rapporta mot pour mot les paroles de Dulci. Aussitôt, les Notonectes et leurs alliés se retirèrent, en emmenant leurs morts. Les Phaàs firent de même. Eàs était à l'agonie. On le transporta jusqu'à l'île où tous se retirèrent, en pensant déjà au lendemain.

Les sept frères vinrent trouver Dulci.

- Écoute, dirent-ils. Avec tout le respect que nous te devons, tu ne feras pas le poids contre Noctulus. Ne t'attends pas à un combat honnête. C'est un fourbe, il trichera. Reviens sur ta promesse et laisse-nous attaquer.

- Mon frère a tenu sa promesse en relâchant mon père, dit Dulci. Je tiendrai la mienne.

- L'a-t-il tenue en lui crevant les yeux ? C'est un monstre, Dulci. Tu es témoin de sa cruauté !

- C'est mon frère. J'irai le trouver.

- Alors, laisse-nous t'accompagner.

- Vous vous tiendrez à l'écart du lieu de combat d'au moins cinq cents coups d'ailes. C'est une affaire entre lui et moi.

13. COMBAT DES FRÈRES

Isell et Dulci partirent voler sur l'île. L'air était frais, le ciel très bleu ; le soleil allumait des étincelles d'or sur le givre déposé sur les plantes. Ils avaient encore tout un jour pour eux, et s'efforçaient de ne pas penser au combat du lendemain.

- C'est étrange, dit Dulci. On se connaît depuis tout le temps, on s'entend bien tous les deux, mais on a oublié de tomber amoureux.

- Ce n'est pas trop tard, dit Isell. Nous avons tout ce jour pour le faire.

- Et après ?

- Après, tu me demanderas si je veux vivre avec toi, je fermerai les yeux...

- Que répondras-tu ?

- Tu le sauras quand tu m'auras posé la question.

- Je ne voudrais pas te décevoir, Isell, ni te causer du chagrin si jamais, demain...

- Demain, murmura Isell, tu ne seras pas seul. Je serai avec toi.

Isell et Dulci s'éloignèrent pour la nuit et ne se quittèrent pas jusqu'à l'heure du combat. Lorsque le soleil se leva, les sept frères, Otéos et les autres s'inquiétaient de l'absence de leur champion. Dès qu'ils le virent arriver, ils se précipitèrent pour lui prodiguer conseils et encouragements. Mais il les fit taire d'un seul mot et s'envola vers le lieu du rendez-vous avec son frère.

Noctulus l'attendait et Dulci s'étonna de sa taille de géant. Il survola l'endroit pour s'assurer qu'on ne lui avait tendu aucun traquenard puis vint se poser sur la glace. Le chef des Notonectes le provoqua aussitôt.

- Est-ce de la peur que je vois dans tes yeux ? Nomme-moi le pays d'où tu viens pour que j'aie y faire ma provision d'esclaves. Ce doit être un étrange pays où les rats puent sans doute moins que les Phaàs.

Dulci se tut.

« Ôte-moi un doute au sujet de ta mère. Faisait-elle le bonheur des vagabonds de passage ?

- C'était aussi ta mère, répondit Dulci. Quand tu étais Phaâ, tu étais mon frère. Et tu l'es encore aujourd'hui.

Noctulus fit celui qui n'avait pas entendu et poursuivit le rituel des insultes.

- As-tu seulement connu le géniteur qui l'a engrossée ?

- Ce géniteur était aussi ton père, dit doucement Dulci. Et tu lui as crevé les yeux. »

Il avait à peine terminé sa phrase que Noctulus était sur lui. Il eut juste le temps de parer l'assaut en s'aidant de ses ailes pour bondir sur le côté. Noctulus attaquait de partout, cherchant à lui saisir une aile, une patte, à lui sectionner une antenne. Bousculé, Dulci rompit le combat en trois coups d'ailes. Il se retrouva volant au-dessus de son adversaire, mais Noctulus était très mobile et la glace accélérât la vitesse de ses déplacements. Si Dulci décidait de fondre sur lui, il risquait de s'écraser au sol. Il se contenta d'une série de piqués, comme Isell les lui avait enseignés, redressant son vol à la dernière seconde. Furieux, Noctulus dressait ses pattes gigantesques vers le ciel pour chercher à déséquilibrer le vol de Dulci et le faire s'écraser à terre. Puis il l'insulta de nouveau.

- Tu profites de tes ailes contre un adversaire qui n'en a pas. Viens te poser et expliquons-nous au sol.

- Je n'ai pas tes pattes de géant, répondit Dulci.

- Allons, viens donc, mon frère, mon doux frère, ricana Noctulus. Tu te prétends mon frère et tu as peur de moi. Viens donc que nous échangions le saint baiser qui fera de nous deux frères aimants et aimés. »

Dulci se posa sur la glace. Aussitôt, Noctulus l'attaqua et s'apprêtait à lui couper une aile quand Dulci réussit à le harponner à la jointure d'une cuisse qu'il sectionna d'un coup de mandibule. Noctulus ne lui avait pas lâché l'aile, mais curieusement, Dulci ne sentait rien. Son corps venait de se transformer en dure pierre, et Noctulus s'acharnait contre lui sans aucun résultat. De sa cuisse sectionnée, du sang vert s'écoulait et se répandait sur la glace. Il s'affala sur le côté, le corps parcouru de spasmes de colère. Dulci l'entendit hurler, jurer, l'insulter, puis se taire. Son silence dura plusieurs minutes, et le sang continuait de s'écouler ; bientôt des sanglots d'enfant montèrent de sa gorge :

- Dulci, Dulci, mon frère, suppliait-il d'une voix chagrine. J'ai tué notre père et je voulais te tuer. Je suis un monstre. Et maintenant je vais mourir, et je te demande pardon. Approche, mon frère aimé, que je t'embrasse tendrement.

Pris de compassion, Dulci sentit son corps frissonner et retrouver, après la rigidité de dure pierre, sa souplesse et sa chaleur. Des larmes envahirent ses yeux. « Mon frère, mon frère », hoquetait-il. Il se précipita pour lui porter secours. Mais au moment où il cherchait à l'embrasser, Noctulus, dans un sursaut sauvage, lui mordit l'aile gauche et Dulci ressentit une douleur atroce. Alors il se précipita sur Noctulus et le tua.

Le premier Phaâ à se poser auprès de Dulci fut Isell. Elle avait observé le combat d'un vol agité, et se fût précipitée mille fois à son secours si ses frères ne l'en avaient empêchée. Noctulus baignait dans son sang vert et ne respirait plus. Sa patte sectionnée gisait loin de son corps comme une béquille abandonnée. En proie à une insupportable souffrance, Dulci haletait. Son aile devenue violacée avait doublé de volume sous l'effet du poison distillé par Noctulus. Il avait la fièvre, il délirait.

Les sept frères le ramenèrent sur l'île et l'établirent dans un nid de fauvette tissé au milieu des joncs. Otéos fit appeler Zeum qui se tenait auprès d'Eàs.

- C'est une vilaine morsure, dit le Sorcier guérisseur. Il y a là-dedans des poisons qui me sont inconnus, venus tout droit des noires vasières. Il y a sans doute un antidote, mais je ne le connais pas. Je vais faire ce que je peux.

Il appliqua des herbes de son choix sur la morsure. Puis il montra à Isell comment les renouveler. « Il n'y a rien à faire, ajouta-t-il, sinon patienter. »

Pendant qu'on s'affairait au chevet de Dulci, Guizz était resté près d'Eàs. Il s'adressa ainsi au chef du Peuple ailé :

- Tu sais combien ta sœur Miuzz t'aime et te respecte, Eàs. Je dois aller la prévenir, car tu n'ignores pas que ta blessure est grave.

- Oui, répondit Eàs entre deux halètements. Je crois bien que je pars pour la dernière migration.

- Pardonne-moi de te troubler en ces moments pénibles, Eàs. Mais tu dois penser à l'avenir de ton peuple. C'est le moment de désigner celui qui doit le diriger à ta place. Quelqu'un qui garde ton esprit de force et de sagesse.

- Dulci, gémit Eàs, Dulci...

- Dulci, tu le sais, ne peut pas régner. Nous le regrettons tous, car c'est un Phaâ courageux, digne de son père et de sa mère en tous points, mais les lois sont les lois.

- Je sais, dit Eàs qui respirait difficilement.

- J'ai pensé, avança doucement Guizz, que la solution à ce problème pourrait venir de ta sœur aimée. Elle a un fils, Ivauze...

Au bord de l'inconscience, Eàs entendait-il seulement ce que lui disait Guizz ? Son corps était secoué de violents spasmes, la fin était proche.

- Un fils, oui, articula-t-il. Un fils, Ivauze. Dis à ma sœur qu'il se prépare à devenir ksâr du Peuple ailé puisque Dulci... »

Otéos survint au moment où Eàs prononçait ces paroles.

- Tu es témoin, dit Guizz. Le Peuple ailé ne peut pas demeurer plus longtemps sans commandement. Je pars immédiatement prévenir Miuzz et je reviendrai avec elle et son fils.

Guizz parti, Otéos prit à part Zeum, Geèm et Mözz.

- J'ai entendu Eàs annoncer à Guizz qu'Ivauze doit se préparer à devenir le chef du Peuple ailé. Quel est votre avis ?

Geèm ne cacha pas son opinion.

- Ivauze est un Phaâ plutôt ordinaire, et sa mère a intrigué tout l'été pour le placer auprès de son frère. Il n'a pas les qualités d'un chef.

- C'est un grand drame que Dulci soit écarté du pouvoir pour cette histoire de métamorphose avortée, dit Mözz. Il a beaucoup de qualités. Mais il faut s'incliner. Les lois sont les lois et Eàs a parlé.

- Il a parlé, dit Zeum, mais était-il vraiment conscient ? J'ai remarqué que Guizz est resté seul avec lui pendant que nous étions auprès de Dulci. On peut soupçonner Mözz et Geèm de partialité à cause d'Isell. Mais on peut aussi soupçonner Guizz...

- Un autre point m'intrigue, dit Otéos songeur. Nous étions tous autour de notre chef quand il a été frappé. Tous les Notonectes s'étaient repliés. Donc une question se pose...

- Qui a frappé Eàs ?

- Il faut se rendre à l'évidence, poursuivit Otéos. Un Phaâ est l'auteur de cette félonie. Un traître est parmi nous.

Les derniers instants d'Eàs approchaient. Avant la fin du jour, le grand Aigle l'emporterait sur ses ailes pour la dernière métamorphose. Sigue l'attendait dans son corps étoilé. Dans un dernier soupir, il prononça doucement les noms de Sigue et de Dulci.

Dulci délirait depuis trois jours et trois nuits. Auprès de lui se tenait Isell qui veillait à renouveler les herbes médicinales fournies par Zeum le Sorcier. Vers la fin de la troisième nuit, Dulci cessa ses propos incohérents et s'endormit d'un sommeil lourd. Isell s'aperçut

au matin que l'aile commençait à diminuer de volume et perdait son teint violacé. La médecine faisait son effet. Le lendemain, quand elle voulut remplacer les herbes, Isell ne put retenir un cri en contemplant l'aile de Dulci.

14. LA COMPLOTEUSE

Guizz revint du clan d'Ezott en compagnie de Miuzz et d'Ivauze. Otéos se disposait à les conduire auprès de la dépouille d'Eàs quand Miuzz le repoussa et s'éleva au-dessus d'eux en quelques coups d'ailes pour leur tenir ce discours.

- Le fidèle Guizz m'a tenue informée des dernières volontés de mon frère Eàs. Je suis fière de donner mon fils Ivauze comme roi du Peuple ailé. J'entends que dès maintenant tout le monde lui obéisse et fasse exactement ses volontés. Ivauze est encore inexpérimenté, c'est vrai, mais je serai là pour lui servir de conseil. Guizz sera mon porte-parole auprès de vous.

Otéos le Mage prit alors la parole.

- Les propos de notre regretté ksâr sont-ils aussi clairs que Guizz te les a rapportés ? J'étais là quand Eàs a prononcé ses derniers mots. Il a parlé d'Ivauze, c'est vrai, parce que Guizz lui avait suggéré son nom.

- Il a dit plus, le coupa Miuzz. Il a dit qu'Ivauze sera le ksâr du Peuple ailé.

- Il a même dit d'avantage, reprit Otéos, il a ajouté « puisque Dulci... »

- La chose est d'interprétation facile, intervint Guizz. « Ivauze doit se préparer à devenir le roi du Peuple ailé puisque Dulci ne peut pas le devenir, à cause de son aile gauche sans ocelle ». Pourquoi donc chipoter devant l'évidence ?

Mözz laissa éclater sa colère.

« La mort de notre ksâr vénéré nous brûle encore le cœur et déjà vous nous annoncez qui va prendre sa place ! N'y a-t-il donc plus de pudeur dans le clan d'Ezott ? Si les Forces ont décidé qu'Ivauze doit régner, alors nous nous inclinons, mais pour l'instant je remarque qu'au lieu de se précipiter pour rendre les honneurs à son frère, celle qui se prétend sa sœur aimée ne s'est pas encore enquis de l'endroit où il repose !

- Voilà bien des propos venimeux envers moi, Mözz, susurra Miuzz. Sans doute la déception de ne pas voir Isell devenir la compagne du nouveau roi en est-elle la raison. Nous y mettrons bon ordre. Qu'on me montre donc où repose mon frère. C'est auprès de lui que je veux voir mon fils déclaré chef du Peuple ailé.

- Il ne le sera, coupa Otéos, qu'après avoir accompli le voyage au chêne sacré, dans les conditions qu'exigent nos lois.

- Pas tant de discours, Otéos ! Où repose mon frère ? demanda Miuzz, agacée.

- Là-bas, à l'abri des joncs, dit Otéos. Douze jeunes Phaàs choisis parmi ceux qui l'ont défendu durant la bataille le gardent.

- Sauront-ils mieux le garder dans la mort qu'ils ne l'ont fait durant la bataille ? ironisa Guizz. »

Lorsqu'ils parvinrent à l'endroit où Eàs reposait, Miuzz et Guizz marquèrent un temps de surprise. Isell et Dulci se tenaient aux côtés du vieux chef. Miuzz se contrôla pour prendre la parole :

- Je me réjouis, Dulci, de te voir remis de ta mauvaise blessure. Guizz m'a tout raconté et je te félicite pour ton combat contre Noctulus. Tu as ainsi permis au clan d'Eàs de retrouver la paix. Et pour cela, le nouveau chef du clan suzerain désigné par Eàs saura te récompenser. N'est-ce pas Ivauze ?

- Qui parle de faire d'Ivauze le nouveau ksâr? s'emporta Isell. On le dit peu doué.

- On dit aussi que sa mère pense et agit pour lui, ajouta Dulci.

- Ces insultes sont graves et je vous prie de tenir votre langue si vous ne voulez pas goûter à mes caresses, dit Guizz. Eàs a désigné son successeur devant moi et devant Otéos. Ce sera Ivauze.

- Otéos, dit Dulci, répète-nous ce qu'a dit exactement Eàs.

- Voici ses mots précis : « Dis à ma sœur qu'Ivauze se prépare à devenir le roi du Peuple ailé puisque Dulci ... »

- Il n'a pas pu finir sa phrase, commenta Guizz, mais le sens en est clair : ce sera Ivauze puisque Dulci ne peut être chef en raison de sa métamorphose avortée. Son aile sans couleur serait une offense pour le peuple des Phaàs. Elle pourrait même attirer la malédiction des Forces sur tous. Nous savons qu'Eàs le regrettait beaucoup, mais il savait respecter les lois.

- Alors, dit Dulci, respectons-les aussi et arrêtons tous ces bavardages.

Il déploya ses ailes. Sur celle que Khâm avait mordue, un magnifique ocelle en forme d'écu noir fascé de jaune soufré était apparu.

Guizz voulut se précipiter sur Dulci, mais les jeunes Phaàs l'en empêchèrent.

- Je tiendrai ici mon premier tribunal, déclara Dulci d'une voix ferme. Car j'accuse quelqu'un de trahison et de meurtre. Nous avons repoussé les Notonectes et gagné la bataille quand mon père a été frappé. Ce ne pouvait donc être que par l'un de nous. Qui

avait intérêt à supprimer notre ksâr au risque de nous faire perdre la bataille ? Certainement celui-là même qui a enfreint le secret imposé par Eàs en m'informant de l'existence de mon frère Khâm. Il savait que je n'hésiterais pas à aller l'affronter et espérait bien que je mourrais dans ce combat. Eàs et Dulci supprimés, restait à imposer quelqu'un, quelqu'un pour lequel Miuzz était venue intriguer auprès de son frère pendant tout l'été. J'accuse solennellement Guizz de trahison et de meurtre, et j'accuse Miuzz d'être à la tête de ce complot. Elle a utilisé sans scrupule l'affection qu'Eàs avait pour elle pour intriguer en faveur de son fils. Qu'avez-vous à dire pour votre défense ?

Miuzz se murait dans son silence. Ivauze la regardait, espérant sans doute qu'elle s'explique à sa place. Quant à Guizz, il fit vrombir ses ailes de façon fort alarmante.

- J'exige, rugit-il, le jugement des Forces. Choisissez votre héros.

- Ce serait moi, dit Dulci, si je ne relevais pas de blessure.

- Ce serait moi, dit Isell, si j'étais un mâle. Mais j'ai sept frères qui se feront une joie de prendre ma place. Qu'on aille les chercher.

Les sept frères convirent aussitôt de nommer Riizz, l'aîné, comme champion. Dulci prit la parole.

« Guizz, maintiens-tu ta demande du jugement des Forces par un combat sans merci ?

- Je la maintiens, répondit Guizz, je vaincrai et laverai mon honneur.

- Riizz, demanda Dulci, acceptes-tu d'être mon champion ?

- Je suis au service du nouveau ksâr du Peuple ailé, dit Riizz d'une voix assurée.

- Otéos sera le maître du combat, dit Dulci. Il veillera à ce qu'aucune des lois n'en soit violée et reviendra ici en compagnie du vainqueur. S'estimant insulté dans son honneur par l'accusation de félonie, Guizz a le choix des armes.

- Ce sera les griffes, dit Guizz.

- Otéos veillera donc à ce qu'aucun des adversaires ne se serve de ses mandibules. Tout manquement à cette règle disqualifierait le fautif qui serait aussitôt exécuté.

Otéos, Guizz et Riizz s'éloignèrent. Dulci se tourna vers Ivauze.

- Quant à toi, Ivauze, je sais que tu n'es pas responsable, même si ta mère l'est grandement. Mais réponds-moi, ton père Ezott était-il au courant ?

- Non, affirma Ivauze. C'est ma mère qui voulait faire de moi le roi du Peuple ailé. Jamais Ezott n'a trempé dans cette histoire.

- Alors, dit Dulci, tu vas retourner dans ton clan et l'informer de ce qui s'est passé. Quant à Miuzz, elle restera ici, sous la garde des sept frères. J'accomplirai le voyage au chêne sacré et quand je reviendrai, je prendrai ma décision à son sujet.

On vit alors revenir Riizz accompagné d'Otéos.

- C'est fait, dit-il. Guizz a payé pour son crime.

Maintenant que tout était fini, il était temps de quitter les Males-eaux et de reprendre la migration vers les terres de lavande. Dulci ordonna les préparatifs. Mais il convenait d'abord de saluer le départ d'Eàs pour la métamorphose finale. Dulci tint conseil. Il en ressortit que le vieux chef du Peuple ailé n'avait manifesté qu'un seul désir : être confié au vent marin comme l'avait été Sigue.

Le lendemain matin, le Peuple ailé s'envola de l'île aux joncs en direction de la côte. Les six Phaàs adultes qui transportaient le corps d'Eàs prirent les courants ascendants pour s'élever au-dessus de la mer, et ils laissèrent partir la dépouille du vieux chef par vent de noroît.

Alors, les Phaàs s'étirèrent en un long ruban et prirent la direction des calcaires. Il leur fallut une demi-lune pour retrouver les terres estivales. Les Males-eaux pouvaient être rangées par les Mémoristes comme un des épisodes les plus noirs de l'existence du Peuple ailé. Des centaines de milliers d'individus avaient disparu dans l'ouragan. Les familles se reconstituaient peu à peu, mais le Peuple ailé restait fragile. Et Dulci n'avait pas encore accompli le voyage initiatique qui l'établirait chef incontesté sur le clan suzerain et les deux clans alliés. Heezz, elle, avait disparu. Sans doute avait-elle profité des rites autour de la dépouille d'Eàs pour se confier à l'océan. Elle ne supportait pas d'en être réduite à voleter sans force à cause de son aile mutilée par un être odieux et sans pitié. Elle voulait rejoindre Sigue au plus vite, Sigue sa sœur aimée dont le souvenir ne l'avait jamais quittée.

Contemplant le ciel par nuit claire, Isell et Dulci sourirent aux millions d'étoiles, en pensant que deux de plus les regardaient avec bienveillance. Deux étoiles dont Eàs et Heezz étaient devenus le reflet diamanté.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE